VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 JUILLET 1929 — NUMERO 7

Adressez toute correspondance "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LES CONSERVATEURS DU QUEBEC ELISENT M. CAMILIEN HOUDE

M. Arthur Sauvé donne officiellement sa démission — Résolutions et voeux du Congrès — Les pensions de vieillesse — Le maire de Montréal, élu chef de l'opposition, est l'objet d'une ovation enthousiaste

Québec — A l'ouverture du congrès conservateur provincial qui s'est tenu à Québec les 9 et 10 juillet, M. Arthur Sauvé a présenté un résumé de l'oeuvre accomplie par le parti sous sa direction et a remercié tous ceux qui, depuis 1922, lui avaient accordé leur collaboration.

M. Sauvé a donné sa démission comme chef de parti en exprimant le voeu que son successeur obtienne l'appui le plus entier non seulement des partisans conservateurs mais de tous ceux qui ont à coeur l'avancement et le développement de la province, à tous points de vue.

M. Sauvé a annoncé qu'il allait entreprendre sans tarder d'écrire ses mémoires politiques.

Il entend répondre de cette façon à ceux qui dans le passé, au sein du parti ou dans les rangs de l'adversaire, ont été ses détracteurs.

Le soir il y eut assemblée plénière pour l'adoption des résolutions et des voeux du congrès.

Séances du mercredi

De nombreuses résolutions y sont discutées et adoptées. M. Laurent Barré explique celles concernant l'agriculture.

Le comité recommande la mise en opération d'industries connexes à l'agriculture, l'ouverture d'écoles spéciales pour les fils de cultivateurs, la nomination d'une commission consultative pour régler les questions de colonisation, la tenue d'une enquête sur la situation agricole, afin de donner aux cultivateurs l'aide dont ils ont besoin, l'amélioration de la loi du crédit rural, un inventaire de toutes les terres de la province, afin de connaître celles qui sont favorables à la culture.

Toutes ces résolutions sont adoptées à l'unanimité, de même qu'une dernière ayant trait à la tuberculinisation des animaux.

La pension de vieillesse

Des résolutions se rapportant aux allocations familiales, à la création de l'assurance collective d'Etat, en matière d'accidents de travail, à l'observance du dimanche, aux pensions de vieillesse et au développement des ressources naturelles ont été adoptées par la convention conservatrice. Certaines de ces résolutions donnèrent lieu à des discussions plutôt longues. Celle se rapportant aux pensions des vieillards, des veuves et des orphelins souleva des divergences d'opinions. M. Laurent Barré y vit une manifestation du socialisme d'Etat.

L'échevin Alfred Mathieu, de Montréal, déclara que vu que l'on a déjà voté des pensions aux veuves des juges et des magistrats, il ne voyait pas pourquoi on n'accorderait pas le même droit à tout le monde.

M. William Tremblay, député de Maisonneuve, tout en approuvant le principe énoncé par M. Barré, appuie la résolution. Il déclare que les autres provinces ont accepté la loi fédérale sur les pensions de vieillesse, et qu'il ne voit pas de raisons, pour la province de Québec, de tirer de l'arrière.

La résolution fut finalement adoptée.

Les ressources naturelles

La résolution se rattachant à la question des ressources naturelles déchaîna une véritable discussion. Cette résolution demandait le développement des forces hydrauliques de la province au bénéfice de cette dernière, tout en respectant les droits légitimement acquis et les droits de l'initiative privée. M. Armand Lavergne proposa immédiatement de retrancher les mots "droits acquis" de cette résolution. Il fut appuyé par M. Aimé Dion.

L'amendement de M. Lavergne est défait et la proposition adoptée telle qu'elle.

On élit M. Houde

Le choix de M. Houde fut proposé par M. Laurent Barré, appuyé par M. F.-Winfield Hackett.

Des acclamations enthousiastes saluèrent M. Houde, qui venait d'entrer quelques instants auparavant dans la salle. Tout le monde réclama que son élection fût unanime.

M. John-T. Hackett, un des présidents de l'assemblée, demanda alors s'il y avait d'autres noms à proposer et, comme personne ne se levait, il demanda à l'assistance si c'était son désir que M. Houde fût élu chef du parti conservateur.

"Oui, oui", cria-t-on de toutes parts.

MM. Hackett et Aimé Guertin, présidents conjoints de l'assemblée, proclamèrent alors M. Camillien Houde chef du parti conservateur.

Programme politique

Si le programme politique de M. Houde ne se trouvait pas détaillé dans son discours, il y était cependant en substance.

"Mon programme, a dit M. Houde, il est bref et facile à comprendre. Il ne comprend que trois articles, trois articles qui se complètent les uns les autres: 1 Dehors la clique; 2 Plus vite que ça; 3 Ca presse."

Où l'on voit que le nouveau chef a au moins le talent de formuler des phrases courtes, lapidaires, énergiques.

LE "PATHFINDER" TERMINE SON ENVOLEE OLD ORCHARD-ROME

L'aéroplane américain a été forcé d'atterrir d'abord en Espagne, les réservoirs à gazoline étant vides — La dernière étape fut la plus difficile — Une réception enthousiaste à Rome

Santander, Espagne — A 9 h. 27, mercredi soir, 10 juillet, l'avion transatlantique "Pathfinder", ayant à bord Roger-Q. Williams et le capitaine Lewis-A. Yancey, a atterri à l'aérodrome Albericia, à quatre milles de Santander. C'est le manque de gazoline qui a empêché les aviateurs d'aller plus loin. Ils ont eu une température satisfaisante pendant tout le voyage, encore qu'ils ont dû monter assez haut pour éviter les tempêtes.

Après avoir suivi presque exactement le même chemin que l'"Oiseau Jaune", ils sont descendus un peu plus loin que Comillas, où les aviateurs français, Lotti, Assolant et Lefèvre, avaient atterri.

Partis de Old Orchard à 8 h. 49 lundi matin, les aviateurs avaient fait 3,400 milles lorsqu'ils sont descendus. Selon leurs calculs, ils devaient se trouver sur la côte nord d'Espagne, mais ils espéraient avoir traversé la frontière française.

Au cours du trajet, la plus haute altitude atteinte a été de 12,000 pieds en plein océan et la plus basse de 50 pieds au-dessus du sol d'Espagne.

Dernière étape

La dernière étape de leur voyage, de Santander à Rome, a été plus difficile que la première au-dessus de l'Atlantique. Les aviateurs eurent à faire face à des vents violents qui réduisirent leur vitesse à 25 à 20 milles à l'heure.

Par leur retard, les aviateurs ont fait attendre M. Benito Mussolini qui attenta deux heures et ils apparurent finalement dix minutes après le départ du terrain du premier ministre italien.

Des milliers de personnes, dont Italo Balbo, sous-secrétaire de l'aviation, ont attendu l'arrivée du "Pathfinder", et lorsque les aviateurs sortirent de leur avion, les assistants les hissèrent, ainsi que le commandant Francesco de Pinedo, sur leurs épaules et les conduisirent dans les automobiles qui les attendaient. Le premier secrétaire de l'ambassade américaine, Alexander Kirm, conduisit les aviateurs à l'hôtel Excelsior.

Le commerce canadien avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne

Ottawa — Le commerce canadien avec les Etats-Unis au cours du mois de mai s'est chiffré à $135,655,289, soit une augmentation de $14,987,323 comparativement au mois de mai 1928.

Avec la Grande-Bretagne, le commerce canadien a diminué de $9,814,374 avec un total de $53,591,635. De ce côté encore le désavantage est pour nous. Nos exportations dans le Royaume-Uni ont diminué de $11,687,489.

FUSIONNEMENT DE NEUF COMPAGNIES

La "Federal Grains Ltd" aura un actif de $9,250,000 et contrôlera 339 élévateurs de campagne

La fusion de neuf compagnies de grain et d'élévateurs locales en une seule organisation, avec un actif de $9,250,000, a été décidée vendredi. La nouvelle compagnie sera connue sous le nom de "Federal Grains Limited". James Stewart, l'une des plus importantes personnalités dans le commerce du grain, en sera le président; J.-C. Gage, président et gérant général de la "Consolidated Elevator Company", sera vice-président, et A.-P. Michael, gérant général de la "Federal Elevator Co.", en sera le gérant.

Voici le nom des compagnies qui se sont fusionnées: Stewart Terminals, Consolidated Elevator Co., Federal Grain, International Elevator, Union Grain, Northwestern Elevator, McLaughlin Elevator, Topper Grain et Brooks Elevator.

La nouvelle compagnie contrôlera 339 élévateurs de campagne et 7,250,000 minots d'élévateurs terminaux.

Cette fusion sera suivie d'une émission d'actions et de stock préféré par Wood, Gundy and Co., et la "Royal Securities".

Le bureau-chef de la "Federal Grains Limited" sera à Winnipeg.

Le dévoilement du monument Lacombe

Saint-Albert — Le dévoilement du monument Lacombe aura lieu le 21 juillet à Saint-Albert. Il coïncidera avec le passage des voyageurs de l'Université de Montréal qui seront à Edmonton ce dimanche-là et qui se rendront dans la paroisse de Saint-Albert afin d'assister au dévoilement du monument dédié au grand missionnaire.

Mgr l'Archevêque sera présent, de même que l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, M. Pat Burns et M. Liguori Lacombe, député des Deux-Montagnes.

Le musée des missions sera inauguré le même jour. L'ancienne chapelle ayant servi de cathédrale a été entourée d'un mur de briques afin de la conserver.

Les Orangistes fêtent le 12 juillet

La plus vaste réunion orangiste qu'il y ait eu dans l'Ouest s'est tenue à Brandon vendredi dernier. 5,000 personnes étaient présentes. George Dinsdale, ex-maire de Brandon, présidait. Le colonel F.-G. Taylor fut l'un des orateurs.

Une résolution présentée par J.-R. Gervin, grand maître du Manitoba, secondée par J.-W. McFadden, ex-grand maître, à l'effet que l'emploi du français sur tout document ou formule n'ait cours que dans certaine partie du Dominion où la Constitution le permet, a été passée.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson ne pourra probablement pas transporter des passagers et des marchandises avant la fin d'octobre et la cérémonie officielle de l'inauguration qui consiste à placer la fiche d'or dans le dernier dormant n'aura lieu que le printemps prochain.

Les feux de forêt sont la cause principale de ce délai. Deux mille hommes sont encore au travail.

Nouvel évêque ruthène



S. G. Mgr LADYKA

CONSECRATION DE S. G. MGR LADYKA

Plusieurs évêques assistent au sacre du nouvel évêque ruthène pour le Canada, à Edmonton

Edmonton — Dimanche dernier, à la cathédrale d'Edmonton, a eu lieu le sacre de Mgr Ladyka, nouvel évêque ruthène pour le Canada. Les évêques consécrateurs étaient S. G. Mgr Bohaczewsky, archevêque ukranien de Philadelphie, Pa., et S. G. Mgr I. Takacz, évêque ukranien de Pittsburgh, Pa.

Plusieurs membres de l'épiscopat canadien et américain étaient aussi présents, entre autres NN SS. Forbes, Béliveau, Sinnott et Prud'homme.

Il y a eu trois sermons: en français, en anglais et en ukranien.

Né à Prohobych, ouest de l'Ukraine, le 22 août 1884, Mgr Ladyka entra chez les Basiliens à l'âge de 19 ans. Il vint à Montréal en 1909 et continua ses études théologiques au grand séminaire. Il fut ordonné prêtre en 1912 à Philadelphie.

S. G. Mgr Ladyka débuta dans le ministère comme missionnaire au Manitoba. En 1913 il fut transféré dans l'Alberta où il devint abbé du monastère des Basiliens à Edmonton. Au Congrès Eucharistique de Chicago, en 1926, il fut l'orateur officiel des catholiques ruthènes. Il a prêché un grand nombre de missions au Canada et aux Etats-Unis.

S. G. Mgr Ladyka succède à Mgr Budka, démissionnaire.

REGINA — D.-A. Hall, candidat libéral, et John Beda, candidat indépendant, ont été mis en nomination pour l'élection de Cumberland qui aura lieu le 12 août.

Le Manitoba au Congrès des Canadiens français de l'Alberta

C'est vendredi prochain que s'ouvre à Edmonton le quatrième congrès annuel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. M. Camille Fournier, président du Comité régional de l'A. C. J. C., est parti ce soir pour aller représenter notre province à ce congrès. Il assistera aussi au dévoilement du monument Lacombe qui aura lieu à Saint-Albert dimanche prochain.

CONSPIRATION EN ROUMANIE

Complot politique en faveur du prince Carol — L'appel au peuple roumain porte la signature de Carol II

Berlin — Tout un émoi a été causé dans l'Europe centrale et les Balkans par la révélation d'une vaste conspiration politique pour renverser le gouvernement roumain et le remplacer par une dictature militaire ayant pour but d'installer l'ex-prince héritier Carol sur le trône à la place de son jeune fils Michel.

En dépit de tous les démentis officiels, on a appris que plus de 200 arrestations avaient été faites comprenant quelques hauts personnages du monde officiel et militaire. Le gouvernement roumain prendrait des précautions extraordinaires pour prévenir un coup d'Etat. Le ministère de l'intérieur à Bucarest a fini par admettre l'existence du complot. Cette conspiration serait ourdie depuis quelques mois par l'ancien ministre de la guerre Paul Angelescu, le général Brosteanu et les colonels Sturza et Stoica. Le gouvernement roumain aurait appris l'existence du mouvement quelques heures seulement avant qu'il soit déclenché.

Le Prince Carol est impliqué

Bucarest — Des documents que le gouvernement prétend avoir confisqués dans son coup de filet de conspirateurs militaires contre le régime actuel, ont définitivement impliqué le prince exilé Carol dans un projet de coup d'Etat.

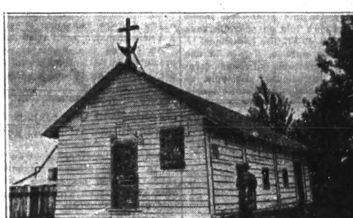
Ces documents étaient des proclamations au peuple roumain et à l'armée avec la signature: "Au nom de Sa Majesté le roi Carol II". Il semble que le prince Carol était au courant du complot et qu'il l'avait approuvé. Le prince régent Nicolas, de son côté, a prétendu ne rien connaître de l'affaire.

On a opéré plusieurs arrestations en rapport avec le coup d'Etat.

Le premier ministre Manio a demandé à la reine Marie d'écourter son séjour à Bled, chez sa fille, la reine de Yougoslavie.

Le calme règne par tout le pays.

Une Statue à l'"Homme au Grand Coeur"



Le R. P. Albert Lacombe, missionnaire Obiat, dont le nom est intimement mêlé à l'histoire de l'Ouest canadien, aura prochainement sa statue à Saint-Albert, paroisse située à neuf milles d'Edmonton, sur la ligne du Canadien National, et qu'il a fondée lui-même.

Le R. P. Lacombe est parti de Montréal pour l'Ouest en 1849. Pendant 67 ans il évangélisa les sauvages et se fit tellement aimer par eux qu'ils lui donnèrent le nom d'"Homme au grand coeur". C'est pour rappeler le souvenir de ce saint homme qui fut aussi un diplomate habile, que l'Association des Anciens d'Alberta a ouvert une souscription pour le monument commémoratif qui sera inauguré dimanche prochain à Saint-Albert, lieu où le P. Lacombe est enterré.

La photographie reproduite plus haut montre la première chapelle construite dans l'Ouest par le R. P. Lacombe en 1861. Elle devint par la suite la cathédrale de Mgr Grandin, premier évêque de l'Ouest. Cette modeste chapelle sera désormais un monument historique, grâce aux soins de la Commission spéciale qui a pris charge de sa conservation.—(Photo Canadien National).

CONGRES DES FILS NATIFS DU CANADA A WINNIPEG

Près de 200 délégués de toutes les provinces du Canada sont présents — Oscar Boulanger, député à Ottawa, l'un des principaux orateurs — L'importance des livres canadiens pour nos écoles

Lundi s'est ouvert à l'hôtel Fort Garry le neuvième congrès annuel du Conseil National des Fils Natifs du Canada. Le Dr J.-H. Cotton, de Toronto, présidait à la séance d'ouverture.

L'une des résolutions qui a été présentée par M. Oscar-L. Boulanger, C.R., M.P., de Québec, est celle-ci: "Que l'association qui existe entre le gouvernement britannique et le gouverneur-général du Canada prenne fin et que le titre de gouverneur-général soit changé en celui de vice-roi." Cette résolution implique que le gouverneur-général est un représentant de la Couronne dans les affaires publiques tout comme le roi en Angleterre, mais qu'il n'est pas un représentant du gouvernement de Sa Majesté.

Union étroite entre l'Est et l'Ouest

"Le développement d'une union plus étroite entre l'Est et l'Ouest pour le bien-être du pays", tel est le désir des Canadiens français, a dit M. J.-H. Langevin, de Montréal, second vice-président des Fils Natifs du Canada, dans un vibrant discours prononcé à l'une des séances du congrès. "Les membres de l'Ouest devraient travailler à la réalisation de cet objectif."

Le Dr J.-H. Cotton, de Toronto, président national, a parlé des développements considérables de l'organisation. Depuis l'an dernier il y a eu un accroissement de 35 pour cent. Ce mouvement prend de l'importance dans toutes les provinces, mais l'Est se trouve tout particulièrement actif.

Origine de l'organisation

L'organisation des Fils Natifs du Canada a pris naissance il y a huit ans, à Victoria, C.-B. Elle s'est étendue depuis à tous les coins les plus reculés du Canada et compte actuellement 120,000 membres repartis en 124 groupements, dont quatre à Winnipeg.

L'objectif des Fils Natifs du Canada est de ramener au Canada les Canadiens qui émigrent à l'étranger, de promouvoir l'art et la littérature canadiens, d'aider au développement de la conscience nationale.

Livres d'écoles canadiens

Le Dr McDougall, de Vancouver, premier vice-président national, a fortement recommandé l'usage de livres canadiens pour nos écoles publiques. C'est une honte, dit-il, de se servir de livres américains, écrits aux Etats-Unis, pour nos écoles. Dans un de ces livres, il n'y a que 19 lignes consacrées à la part que le Canada et les Canadiens prirent dans la grande guerre. "Que pensent nos enfants quand ils lisent cela? Quelle idée peuvent-ils avoir des immenses sacrifices consentis par notre pays?" Un patriotisme plus ardent devrait aussi être développé chez le peuple. Le besoin pressant d'un drapeau national a aussi été souligné.

Les Fils Natifs du Canada ont été reçus à un déjeuner au Parc Kildonan par le maire McLean et le conseil de ville.

Une invitation des groupes de Toronto pour que la prochaine réunion ait lieu dans cette ville sera prise en considération.

LES VOYAGEURS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Ils ont été chaleureusement reçus par la population anglaise et française de Régina et de Calgary

Régina — Les excursionnistes de l'Université de Montréal sont arrivés mardi matin à Régina et ont été chaleureusement reçus par la population.

Au débarcadère, les attendaient M. Latta, ministre des municipalités, M. Jean, agent consulaire de France; Mgr Marois, P.A, M. Rourke, président du "Board of Trade", M. l'abbé Charest, chancelier de l'hôpital des Soeurs Grises, MM. Paul Bouthillier et Jules Caouette et les représentants des journaux. Une suite d'automobiles les conduisit à l'hôtel Saskatchewan, où M. Sam Latta leur souhaita la bienvenue.

Ils furent reçus au Parlement, à la gendarmerie à cheval et ailleurs. M. Henry Laureqs et Mgr Sabourin, accompagnés de quelques excursionnistes, sont allés présenter leurs hommages à S. G. Mgr Mathieu toujours retenu à l'hôpital.

A 4 h., les excursionnistes reprenaient le train pour Calgary.

A Calgary

Calgary — Les voyageurs de l'Université de Montréal ont été chaleureusement reçus mercredi matin à Calgary par la société française de cette ville. Le Dr Beauchemin les attendait au train avec le représentant de S. G. Mgr Kidd, évêque de Calgary. Après quelques minutes de repos à l'hôtel Palliser du C.P.R., les voyageurs partirent en automobiles pour visiter la ville.

En chemin, ils s'arrêtèrent présenter leurs hommages à Mgr Kidd. Sa Grandeur les reçut avec une grande affabilité et les remercia d'avoir eu la délicatesse de venir le saluer en passant. "La province de l'Alberta, dit-il, a besoin d'une population plus nombreuse, mais elle ne veut admettre que des citoyens travailleurs et paisibles; les Canadiens français sont de ceux-là; qu'ils viennent donc nombreux, nous les recevrons à bras ouverts. Et pour vous montrer que mes paroles ne sont pas une vaine formule, j'ai le plaisir de vous apprendre que je viens de fonder pour eux une paroisse française à Calgary; cette paroisse canadienne-française ne possède encore qu'une modeste église et un seul prêtre, mais je souhaite d'être bientôt obligé de lui adjoindre un vicaire."

M. l'abbé Antoine Grenier reçut les excursionnistes à l'église de Sainte-Famille.

Après le dîner au "Palliser", les voyageurs se rendirent au "Stampede", où des sièges leur avaient été réservés dans l'estrade d'honneur. Ils admirèrent fort les exploits et l'habileté des "cowboys" montant les bronchos et les boeufs sauvages.

Dans la soirée, un banquet intime réunissait au "Palliser" les excursionnistes et les principaux membres de la société canadienne-française de Calgary.

Blé à l'épreuve de la rouille

M. J.-H. Craigie, directeur du laboratoire de recherches pour la rouille du Collège d'Agriculture du Manitoba, a déclaré à Brandon, lundi, que les fermiers de l'Ouest pourraient se procurer avant longtemps une variété de blé à l'épreuve de la rouille.

Deux Oblats canadiens partent pour l'Europe

Montréal — A bord de l'"Alaunia", vendredi, se sont embarqués les RR. PP. Henri Matte et Fernando Boissonnault, Oblats de Marie-Immaculée.

Le R. P. Matte, docteur en philosophie de l'Université d'Ottawa, et déjà professeur depuis quatre ans dans cette faculté, au Scolasticat des Oblats, à Ottawa, s'en va professer les mêmes enseignements à Obra, au Scolasticat des Oblats, en Pologne. Il y sera bientôt suivi d'un autre Père canadien, le R. P. Gérald Lesage, de Louiseville.

Le R. P. Boissonnault rejoindra en Europe le R. P. G.-E. Villeneuve, provincial des Oblats, qu'il accompagnera au Sud-Africain, dans le vicariat du Basutoland.

Le Rév. Père provincial doit y faire la visite régulière de ces missions, au nom de Mgr Dontenwill, supérieur général. Le R. P. Boissonnault y restera comme missionnaire. Il y sera bientôt rejoint par d'autres missionnaires qui augmenteront l'effectif déjà appréciable des Oblats canadiens dans ce lointain pays, ouvert à l'évangélisation.

LE GEN. GOURAUD AUX ETATS-UNIS

Il a assisté à la réunion annuelle de la "Rainbow Division", qui combattit sous son commandement

New-York. — Le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris et membre du conseil supérieur de la guerre, est arrivé à New-York jeudi dernier, à bord du "Paris", pour assister à la réunion annuelle de la "Rainbow Division" qui combattit sous son commandement à la bataille de Champagne et repoussa l'attaque allemande à Châlons en juillet 1918.

De nombreuses réceptions ont été prévues en son honneur tant à Washington qu'à Baltimore.

Lundi, à la clôture de l'assemblée de la "Rainbow Division" le général Gouraud s'est rendu à Boston, où il a passé en revue les divisions de la Garde Nationale au camp Devens. Le 19 juillet, il ira à Cleveland où il déposera une gerbe sur la tombe de Myron-T. Herrick.

Il rentrera à New-York le 23, où il sera l'hôte de M. William-D. Guthrie, président du Comité des citoyens. Il s'embarquera pour la France à bord du "Leviathan" le 27 juillet.

La suite du général Gouraud se compose du capitaine Maurice Droubin, du lieutenant Daru et de M. Amédée Lehellore.

LE PROBLEME DES MINORITES

C'est la question principale qui se pose au conseil de la Société des Nations, à Madrid

Québec — "La question principale qui se pose devant la Socété des Nations, à Madrid, c'est celle des minorités en Europe", a déclaré l'hon. sénateur Raoul Dandurand, à son retour au Canada. Le sénateur revient d'Espagne, après y avoir exposé habilement les vues du Canada sur la question des minorités. Il doit s'embarquer le 20 août de Québec, sur l'"Empress of Scotland", pour assister à la réunion de la Société des Nations à Genève.

En résumé, continue M. Dandurand, le problème est le suivant: les alliés à Paris, en élaborant les traités de paix en 1919, ressuscitèrent quelques vieilles nations, comme la Pologne et la Tchécoslovaquie et étendirent le territoire d'autres pays, comme la Grèce, la Roumanie et la Serbie, pour ne citer que les plus importants. Comme quelques groupes ethniques étaient détachés de leurs propres nations et transférés dans un pays voisin, pour devenir par là une minorité, les alliés insérèrent dans leurs traités des clauses assurant à ces minorités leurs droits civils, et l'usage de leur langue maternelle dans leurs écoles et dans les tribunaux aussi bien que dans la pratique de leur religion. Ces pays acceptèrent avec répugnance ces obligations, parce qu'ils étaient placés sous la juridiction du conseil de la Société. Il leur semblait que c'était là une ingérence dans leurs droits souverains.

Droits des minorités

Le sénateur Dandurand dit plus loin: Le conseil formula le principe qu'une minorité ne pouvait être partie à un procès devant le conseil contre son propre gouvernement, mais qu'elle pouvait fournir des renseignements comme tout autre être humain. La plainte adressée au secrétariat serait référée à un comité de trois membres, qui pourrait l'examiner conjointement avec la réponse du gouvernement sur lequel on formule des plaintes. La réponse ne devait pas être communiquée au pétitionnaire, qui était tenu dans l'ignorance sur le sort de sa pétition. Il ne devait être mis au courant que du fait de savoir si ce comité avait fait rapport au conseil. De là le mécontentement des minorités.

Depuis 1922 il y a eu trois cents pétitions de la part des minorités, dont la population est d'environ 25,000,000. C'est à cet état de choses non satisfaisant que le Canada veut remédier, ayant en vue deux objets principaux. Le premier, c'est d'obtenir le droit, pour les comités de trois, de demander des renseignements aux minorités pétitionnaires, et le second d'autoriser ces minorités à connaître quelle a été l'attitude des dits comités au sujet de leurs plaintes.

Le sénateur déclare qu'il a obtenu beaucoup sur les deux points. Il proposa que les procès-verbaux de ces réunions soient publiés et il gagna son point.

LE CANADA ET LE TARIF PREFENTIEL

M. Robb approuve le projet de M. Snowden — L'Australie et l'Afrique-Sud protestent

Vancouver — M. James Robb, ministre des finances, a déclaré qu'il avait toujours favorisé un projet d'entente entre les nations de l'Empire sur les questions économiques. Il approuve le projet de M. Philip Snowden de convoquer une conférence économique impériale.

M. Robb est toutefois surpris de l'attitude de M. Snowden sur le principe de la préférence tarifaire. Le Canada a toujours été favorable au système de préférence économique qui a donné de bons résultats à tous les intéressés et en nul endroit on ne lui a manifesté une opposition sérieuse.

M. Robb est en voyage de repos à Victoria et la côte du Pacifique.

En Australie

Melbourne — Le premier ministre Bruce, d'Australie, a câblé au premier ministre MacDonald une protestation contre l'abolition des tarifs préférentiels impériaux, tel qu'intimé par M. Philip Snowden, chancelier de l'Echiquier britannique, à la Chambre des Communes, mardi dernier.

En Afrique-Sud

Le Cap, Afrique-Sud — Les groupes commerciaux èt agricoles sud-africains regrettent que le gouvernement anglais ait l'intention d'abolir le régime de la préférence impériale. La déclaration de M. Snowden à ce sujet a fort surpris tout le monde ici. On croyait que les Dominions seraient consultés avant de prendre cette attitude.

PROTESTATIONS CANADIENNES

Le secrétaire d'Etat Stinson veut éviter de nuire au commerce des Etats-Unis avec notre pays

Washington — Tout indique que l'administration fait tout en son pouvoir pour éviter les complications tarifaires entre la république et le Canada. Le département d'Etat étudie attentivement toutes les protestations canadiennes contre l'augmentation tarifaire mais travaille aussi à gagner les sénateurs contre les taux que la Chambre veut adopter sur les bestiaux et les vaches, taux dans lesquels le Canada est très intéressé.

Le secrétaire d'Etat Stinson a pris la chose en main avec quelques-uns des sénateurs républicains de l'Ouest et il est connu qu'ils étudient un moyen pour éviter toute décision qui nuirait au commerce avec le Canada et principalement sur les bestiaux.

Les sénateurs démocrates demandent que les protestations des pays, y compris celles du Canada, soient mises devant le comité des finances et publiées.

En vue de la critique contre le tarif de la Chambre, les républicains favorables au tarif, et qui font partie du comité, disent que les chiffres seront abaissés en comité et que la moyenne des taux, spécialement industriels, sera au-dessous des chiffres publiés. C'est peu promettre jusqu'à ce qu'on sache quels item seront réduits et quels pays seront affectés.

NOUVELLES DE PARTOUT

Au point le plus au nord du globe

Montréal — La semaine dernière, le R. P. M. Bazin, de la province de France, et le R. P. Prime Girard, de la province de Québec, tous deux Oblats de Marie-Immaculée, sont partis à bord du Nescopie, pour Chesterfield Inlet. Ils se rendront au point le plus au nord du monde habité où ils fonderont la mission du Sacré-Coeur. Mgr Turquetil, O.M.I., préfet apostolique, les rejoindra probablement en août prochain.

A sa fondation, en 1925, cette Préfecture n'avait que quatre Oblats et quatre-vingts baptisés; elle compte maintenant cinq missions, dix prêtres et deux cents baptisés.

Triste fin d'une envolée transatlantique

Paris — Les aviateurs polonais Ludwik Idzikowski et Casimir Kubala, qui se sont envolés du Bouget samedi pour accomplir une envolée transatlantique jusqu'à New-York, ont dû faire face à un terrible ouragan et à des vents adverses. L'aéroplane s'est brisé près de l'île Graciosa, dans les Açores; le major Kubala a été gravement blessé et son compagnon est aussi sérieusement atteint.

Dieudonné Coste, aviateur transatlantique français, accompagné de son mécanicien Jacques Bellonte, qui sont partis du Bourget aussi samedi, à destination de New-York, ont dû rebrousser chemin à cause des vents contraires, après avoir passé 28 heures dans les airs.

Le roi subit une nouvelle opération

Londres — Le roi George V. a été opéré avec succès lundi pour l'écoulement d'un petit abcès qui s'était formé sur le poumon droit. Sept médecins étaient au palais Buckingham pour cette opération et le prince de Galles s'est aussi rendu auprès du roi en cas d'urgence. La condition de Sa Majesté est satisfaisante.

Les orangistes et l'union des races

Ottawa — Les orangistes d'Ottawa ont eu leur manifestation annuelle, précédant celle du 12 juillet. Le principal orateur a été le Rév. Dr Kennedy Palmer, de Hamilton. "Le peuple canadien, dit-il, ne sera jamais un peuple uni tant que les écoles séparées catholiques n'auront pas été abolies. Une seule école devrait exister au pays."

Il critique aussi fortement un livre publié par le gouvernement d'Ontario, pour enseigner l'histoire dans les écoles de la province. Dans l'index de ce livre, on ne trouve pas une seule fois le mot protestant, tandis que plusieurs fois on constate ceux de Jésuites et l'Eglise catholique.

Dans son opinion, il y a là une omission regrettable qui semble favoriser les catholiques. De plus, ce livre pour enseigner l'histoire ignore complètement l'ordre orangiste.

Le Rév. Palmer dit que ceux qui parlent d'oublier le passé ou les traditions de l'ordre orangiste sont des lâches, des traitres ou des fous.

Cette conférence aura lieu le 6 août

Paris — La Grande-Bretagne, la France, la Belgique et l'Allemagne semblent s'être mises d'accord sur le 6 août comme date d'une conférence des ministres des affaires étrangères pour étudier les méthodes de mise en opération du nouveau plan des réparations.

L'opinion française est que la conférence doit avoir lieu en Suisse et non à Londres, et que la Belgique et l'Allemagne, qui ont accepté Londres sur suggestion de la Grande-Bretagne, ne peuvent s'opposer au choix d'une ville d'un pays neutre.

Les instituteurs canadiens se réuniront à Edmonton

Québec — Il a été décidé à la dernière séance du 10ème Congrès annuel des Instituteurs canadiens tenu à Québec, la semaine passée, que la prochaine convention aurait lieu l'an prochain à Edmonton.

Les membres suivants font partie du nouvel exécutif: G.-H. Ford, New Westminster; A.-J. Powell, Ford, Sask.; J.-R. Mackay, Saskatoon; A.-E. Heard, Winnipeg; J.-E. Robertson, Toronto; Mlle L.-E. Brittaur, Montréal; H.-C. Ricker, West St. John, N.-B.; J.-A.-D. Good, Truro, N.-E.; C.-B. Jelly, Summerside, I. P.-E.

Crise politique en Roumanie

Belgrade — Parce que la régence roumaine a demandé la modification du projet de réformes administratives du gouvernement, le premier ministre Manio a offert la démission de son gouvernement.

Cette démission a été refusée et un compromis accepté, qui consiste à renvoyer le projet à l'automne; la lutte entre le gouvernement et l'opposition libérale n'est donc qu'ajournée.

Klotz condamné à la prison

Paris — Lucien Klotz, ministre des finances dans le cabinet Clemenceau durant la guerre, a été condamné à deux ans de prison et à une amende de 50 francs, sur la triple accusation d'escroquerie, d'abus de confiance et d'avoir émis des chèques sans fonds.

Prochain voyage du "Graf Zeppelin"

Berlin — A moins que ses projets ne soient modifiés, le Dr Hugo Eckener partira pour sa croisière autour du monde à bord du "Graf Zeppelin" le 12 août; il volera directement vers l'est de Friedrichshafen à Tokio, où se terminera la première étape; puis il traversera le Pacifique pour rendre à Los Angeles, Lakehurst et rentrer à Friedrichshafen par l'Atlantique.

Au cas où une double traversée préalable de l'Atlantique serait décidée, le départ de Friedrichshafen aurait lieu fin juillet.

L'entretien des églises catholiques au Mexique

Mexico — Le département du Trésor a décrété plusieurs règlements pour l'entretien des églises catholiques au Mexique. Plusieurs clauses sont assez rigoureuses. Dans les articles préliminaires on définit les églises comme propriété d'Etat, et les prêtres sont responsables de leur conservation, car les églises rentrent, légalement, dans la même catégorie que les édifices publics sous le contrôle et la surveillance du département du Trésor et de l'Intérieur. Aucune réparation ne peut être faite sans la permission du gouvernement, mais elle peut être accomplie aux frais de la communauté des fidèles.

La politique du Japon

Tokio — Le nouveau gouvernement Minseito a publié une déclaration exposant la politique extérieure et domestique qu'il entend suivre, et dont un des points principaux est la nécessité de relations amicales avec la Chine.

L'importance de la Société des Nations est aussi soulignée, et le gouvernement dit qu'il coopérera avec les autres puissances pour la cause du désarmement, en autant que sa propre sécurité nationale n'en sera pas menacée.

Un éboulis fait 30 victimes au Japon

Tokio—Trente personnes sont mortes dans la préfecture de Kagoshima où un éboulis s'est produit durant la nuit de jeudi dernier, précipitant dans la mer un village entier de pêcheurs. Cet éboulis a été causé par des pluies excessives.

On acclame Mgr Pedro Vera à Puebla

Mexico — Le journal "El Universal" dit que cinquante mille personnes ont pris part à l'ovation faite à Mgr Pedro Vera à son retour à Puebla, après près de trois ans d'absence.

L'immigration accuse une augmentation de 13% pour le mois de mai

Ottawa — L'immigration britannique pour les deux premiers mois de l'année fiscale courante (avril et mai 1929) a augmenté de 11%, à comparer avec les chiffres des deux mois correspondants de l'année précédente. Durant ces deux derniers mois également, l'immigration venant des Etats-Unis a augmenté de 21%, sur le total des mois d'avril et de mai 1928. L'immigration des pays du nord de l'Europe a aussi augmenté de 11%, tandis que l'immigration de tous les autres pays a diminué de 45%.

Les chiffres pour avril et mai 1929 avec le total des mois correspondants de 1928 sont respectivement les suivants: Britanniques, 25,100 (16,875); Américains, 7,307 (6,023); Européens du nord, 11,014 (9,894); autres immigrants, 12,308 (17,832).

Durant le mois de mai 1929, 2,967 Canadiens qui ont émigré aux Etats-Unis sont rentrés au Canada où ils ont l'intention de demeurer d'une manière permanente.

Pauvres millionnaires!

Soyez bons pour les millionnaires qui ne le sont plus! Cette pieuse pensée a inspiré un richissime américain, M. Warren Wood, qui, en mourant, en 1920, laissa la petite somme de cinq millions de dollars pour construire un asile destiné aux millionnaires ruinés.

L'asile fonctionne. Il comporte actuellement trente pensionnaires dont l'âge s'échelonne entre soixante-cinq et quatre-vingt-six ans. Pour ce qui est de l'infortune de ces déshérités du sort, disons que le "plus pauvre" possédait, au temps de sa splendeur, douze millions de dollars.

VOLUME XVII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 JUILLET 1929 NUMERO 7

Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.
LA ROCHEFOUCAULD.

LA LIBERTÉ

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.
Henri BOURASSA.

LE 14 JUILLET FRANCAIS

Les divers groupements français établis au Canada viennent de célébrer, selon leur habitude, la fête nationale de leur pays. Et, comme d'habitude aussi, les Canadiens se sont unis à leurs frères de France pour donner plus d'ampleur à ces démonstrations.

Jamais peut-être autant qu'à l'époque présente les enfants de la France n'ont eu raison de se réjouir et d'être fiers de leur patrie. Pour toute nation il y a des heures de lumière et il y a des heures d'obscurité; la France en est aux heures de lumière, de la lumière vive.

La génération à laquelle nous appartenons aura vu ce spectacle admirable d'un grand peuple se sortant d'une impasse par un coup d'énergie et par un coup de génie. Jusqu'à 1914, le monde extérieur s'était fait de la France des dernières quarante années une image de tristesse et d'infortunes diverses: la guerre de 1870, l'enveloppement de l'armée à Sedan, un empereur des Français prisonnier, les cinq milliards de rançon, puis la massue de l'Allemagne toujours menaçante, des difficultés fréquentes avec la diplomatie anglaise, la vague de fond de l'Affaire Dreyfus, les lois de Séparation, tout cela avait jeté le désarroi dans le coeur des amis de la France, et avait fait sourire *les autres*.

Et cependant ces malheurs n'étaient pas mortels. Au plus fort de ces événements douloureux, et même en réaction de ces événements, de bons Français s'étaient mis à la tâche, dans tous les domaines où la force de l'esprit s'affirme — et ils ont opéré ce qu'on appelle souvent dans l'Histoire, le *rebondissement de la France*. Lisez cette parole, reflet fidèle d'une pensée commune, prononcée au lendemain de la guerre de 1870 par l'un de ceux qui contribuèrent le plus puissamment à refaire la fortune de la France:

"J'ai la tête pleine des plus beaux projets de travaux. La guerre a mis mon cerveau en jachère. Je suis prêt pour de nouvelles productions. Hélas! je me fais peut-être illusion. Dans tous les cas, j'essaierai.

. . . .

"Pauvre France, chère patrie, que ne puis-je contribuer à te relever de tes désastres!"

Ces ardents et saints travaux d'une élite silencieuse ne tardèrent pas à produire leurs effets. La France, amputée de deux provinces par le traité de Francfort, trouva bientôt des explorateurs et des militaires qui lui taillèrent un immense empire colonial; les physiciens et les chimistes firent acclamer la France dans les grands congrès internationaux; les hommes d'Etat négocièrent l'alliance russe et opérèrent le rapprochement anglais; dans l'ordre religieux Lavigerie organisa les célèbres missions d'Afrique, pendant que sur la butte Montmartre s'élevait la basilique du Sacré-Coeur; dans l'armée, un état-major se préparait comme aucun pays peut-être, en aucun temps, n'en a connu de supérieur.

Quand sonna l'heure décisive, en 1914, la France était prête — plus prête sans doute qu'elle ne le croyait elle-même, et assurément beaucoup plus prête qu'on ne la pensait à l'extérieur. La conscience nette, la France entra dans la guerre qu'on lui imposait, et elle en revint victorieuse, plus que victorieuse, le front étincelant d'héroïsme et de génie.

Si l'on pouvait caractériser une époque par des noms et préciser la nature des forces vives qui, dans une heure difficile, font le salut des peuples, le monde estimerait volontiers que Pasteur et Foch sont les deux manifestations les plus typiques de l'esprit qui releva la France de ses malheurs et lui redonna sa grande place dans les affaires humaines.

Les historiens, les poètes, les peintres et les sculpteurs qui fixeront pour la postérité les traits de la France d'aujourd'hui sont des privilégiés.

Noël BERNIER.

Carnet du Grincheux

Savez-vous écrire votre nom?...

Vous trouvez ma question insolente?... Disons, ami lecteur, qu'elle ne s'adresse pas à vous. Mais vous seriez encore surpris du nombre de gens qui écrivent leur nom d'une façon défectueuse.

— Les noms propres n'ont pas d'orthographe, m'objecte quelqu'un. Chacun peut écrire le sien à sa manière.

— Permettez... Certains noms peuvent s'écrire de deux façons également correctes: Gautier et Gauthier, Lafont et Lafond, Lévèque et Levesque, etc. Même dans ces cas, on n'est pas libre de choisir à sa guise; il faut se conformer à la tradition de la famille. Mais le génie de la langue doit être respecté dans les noms comme ailleurs et ils sont soumis à de simples règles d'orthographe.

Lorsqu'on consulte les généalogies des anciennes familles canadiennes, on relève de fréquentes altérations de noms explicables à une époque où l'instruction était peu répandue et l'orthographe incomplètement fixée. Ces fantaisies ne sauraient plus être tolérées aujourd'hui. Chaque nom de famille doit garder sa physionomie propre — et il doit aussi respecter l'orthographe.

Les noms qui commencent par Le, La, Du, De, Dela, Des sont beaucoup plus exposés que les autres à se faire maltraiter. On écrira: Leblanc, Le Blanc, LeBlanc; Lapointe, La Pointe, LaPointe; Demers, De Mers, DeMers; Delahaye, De La Haye, De LaHaye; Desrosiers, Des Rosiers, DesRosiers.

La première manière est la seule strictement correcte. Admettons que la seconde ne soit pas à la rigueur fautive. Dans la plupart des cas, il est vrai, il ne serait pas nécessaire de remonter bien loin dans l'ascendance des porteurs de ces noms pour constater que leurs ancêtres les écrivaient en un seul mot; mais le génie de la langue ne s'oppose pas à ce qu'on les écrive en deux.

A noter cependant que les particules de noblesse de, du, des ne prennent généralement pas de majuscules. On écrit: René de Châteaubriand, marquise du Deffand, Jean des Tourelles, etc.

Quelques-uns trouvent distingué de morceler leur nom en deux ou trois tronçons. Libre à eux de le faire, mais qu'ils n'oublient pas l'observance des lois grammaticales qui est aussi une distinction élémentaire.

Pour ce qui est de la troisième manière, qui consiste à planter une majuscule au beau milieu d'un nom, aucune hésitation n'est possible; elle doit être bannie impitoyablement. On peut consulter tous les livres et tous les journaux français qu'on voudra: nulle part on ne trouvera des LeRoux, des LaRose, des DuMesnil, des DesChamps.

Cette majuscule dans le corps d'un mot, en français, est la chose la plus cocasse qu'on puisse imaginer. Les Anglais seuls pourraient s'en accommoder, et pour cause: ils possèdent une riche collection de Mc — McDonald, McSweeney, McKenzie, etc. — où la majuscule est évidemment à sa place. Pour nous, nous n'en avons que faire. Quand on pense que des individus poussent l'incongruité jusqu'à écrire: Maria ChadeLaine, voire ChapDeLaine! Le pauvre Louis Hémon doit en frémir dans sa tombe.

A côté des noms de famille, il y a le mal peut-être plus répandu encore des noms de baptême mal orthographiés. Laissons de côté les noms plus ou moins bizarres sur lesquels l'accord pourrait être difficile. Combien de nos garçons dotés des jolis prénoms de Roland et de René les écrivent correctement? Et parmi nos fillettes qui s'appellent Lucile, Elisabeth, Laurette, combien qui ne défigurent pas leurs noms en Lucille, Elizabeth, Lorette?

Le petit écolier qui écrit son nom pour la première fois est fier de lui, et il y a de quoi. C'est une façon d'affirmer sa personnalité. Que l'institutrice veille donc à ce qu'il l'épelle une fois pour toutes de la bonne manière. C'est pour la reste de ses jours.

LE GRINCHEUX.

LETTRE DE FRANCE

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs une deuxième lettre de M. le professeur W.-F. Osborne, chef du département français à l'Université du Manitoba, actuellement en voyage en France.

Vichy, le 29 juin 1929.

C'est aujourd'hui le 29 juin. Il y a une année exactement, je me suis trouvé pour la première fois de ma vie dans une région thermale, à Rotorua, en Nouvelle-Zélande; et maintenant ce soir me voilà à Vichy, depuis l'époque de Napoléon III l'une des plus célèbres villes d'eau du monde. Jamais je n'oublierai l'impression exotique et féerique que j'ai eue le soir de mon arrivée à Rotorua — la sensation de marcher sur un sol qui pourrait s'évanouir sous mes pieds, le magnifique clair de lune, les colonnes de vapeur qui montaient dans l'air humide. Ici la nature ne se prodigue pas dans des phénomènes aussi fantastiques; mais en revanche, l'homme s'est exprimé en des créations de beaucoup plus belles.

Avant de quitter Paris, j'ai enfin saisi l'occasion de me rendre à Chantilly. J'ai voulu évoquer l'image du milieu où se mouvait La Bruyère pendant qu'il était en train de noter ses réflexions amères, saisissantes, inoubliables. Le château de 17ème siècle fut démoli à l'époque de la Révolution, mais il a été pour ainsi dire textuellement restauré, surtout par les soins du Duc d'Aumale qui, décédant sans héritiers, le légua à l'Institut de France. Il contient des richesses incestimables: meubles, tapisseries, livres, joyaux. Me promenant à travers les apartements de ce palais princier, je suis presque honteux d'admettre que le grand Condé a pris le pas sur l'auteur des "Caractères"! Ici furent vécues les dernières années du vainqueur de Rocroi. Son coeur est conservé dans une urne dans la chapelle. Dans une vaste salon qui ressemble à la Galerie des Glaces de Versailles, on voit un drapeau porté à la bataille de Rocroi; et sur une cheminée se lèvent en bronze des bustes du grand Condé et de Turenne, les deux capitaines rivaux qui ont été mis en un contraste si impressionnant dans la dernière oraison funèbre de Bossuet.

J'ai aussi visité Compiègne et Pierrefonds. Tout ce qui rappelle Jeanne d'Arc m'obsède. Déjà j'avais visité Chinon — vallée de la Loire — où avait lieu son célèbre entretien avec celui qui, grâce à ses efforts, devint Charles VII. Si le temps ne me fait pas défaut, j'espère cet été voir Domrémy. "J'irai voir mes bons amis de Compiègne", dit-elle, et dans la forêt de Compiègne elle tomba dans les mains des Anglais. Le cruel bûcher de Rouen compléta l'histoire tragique.

Malgré les souvenirs de Napoléon, de ses maréchaux et de Marie-Louise, le palais de Compiègne est plutôt banal. En revanche, le Carrefour de la Forêt, où le maréchal Foch se rencontra avec les délégués allemands et leur communiqua les conditions de l'armistice, est et restera l'un des endroits les plus émotionnants que l'on puisse imaginer. "Ici, le 11 novembre 1918, succomba l'orgueil brutal de l'Empire allemand, vaincu par les peuples libres, qu'il prétendait asservir."

Pierrefonds, château-fort du 14ème siècle, est un monument grandiose et véritablement imposant.

Sur toute cette région plane le souvenir de la guerre. Senlis, quarante kilomètres de Paris, était occupé par les Allemands. Son maire et six de ses citoyens furent fusillés. A Chantilly l'on voit le grand hôtel qui était pendant les deux premières années de la grande guerre le quartier-général du maréchal Joffre; et à Senlis on vous montre la maison d'où partit Foch quand il se mit en route en novembre 1918 pour imposer aux Allemands les conditions de l'armistice. Le château de Pierrefonds fut pendant quelque temps le quartier-général du Kronprinz allemand.

Que je serais heureux si je pouvais transmettre à ceux qui ne l'ont pas vue l'image véridique et vivante de cette petite ville célèbre de Vichy. Mais, hélas! les moyens me manquent. Du moment que je m'assieds pour écrire, voilà ma plume qui s'alourdit, les épithètes qui se sauvent, les phrases qui s'embrouillent. Ceux qui sont indulgents à mon adresse sauront facilement pourquoi.

C'est la petite ville la plus coquette que j'aie vue. Elle a l'air d'avoir pleinement conscience de sa renommée mondiale. Rues commerciales étroites, étincelantes de propreté et d'animation. Déjà on sent quelque chose du Midi, de l'Italie, de l'Espagne. Par contre la petite reine de la Limogne ou du Bourbonnais tend la main très affectueusement à Paris. Les magasins étalent des marchandises d'un chic étonnant. Centre de la ville moderne: le Vieux-Parc — galeries couvertes, allées bitumées noires d'une foule habillée avec une élégance qui ne laisse rien à désirer; sous l'ombrage des arbres une véritable forêt de chaises en métal; sources partout, devant les comptoirs desquelles boit un monde inasouvissable et pas trop malade. Les rues commerciales contrastent vivement par leur étroitesse avec les avenues ombragées d'arbres magnifiques où défilent les voitures à cheval et les autos somptueux. Du côté de la petite rivière (l'Allier) le Nouveau-Parc étale une beauté extraordinaire. Vis-à-vis du Nouveau-Parc s'élève le Pavillon Sévigné, où séjournait de temps à autre la célèbre Marquise, vers l'époque où commençait sa correspondance avec sa fille la Comtesse de Grignan.

L'Allier, qui traverse tranquillement un paysage gracieusement accidenté, s'étend, en face du Nouveau-Parc, dans une jolie nappe d'eau, grâce au barrage qui a été effectué au nord de la ville.

La soutane du prêtre est très en évidence dans les rues de cette petite ville mondaine. Beaucoup de missionnaires se réfugient ici brièvement pour réparer les fatigues causées par leur vie en Orient. Ce soir, sur la belle promenade qui longe l'Allier, je suis entré en conversation avec un de ces prêtres. Vingt-trois ans en Indo-Chine; rentré en France pour faire la guerre, et maintenant de nouveau dix ans dans ces régions lointaines. Si le gouvernement voulait bien les aider un petit peu, ils pourraient beaucoup faire pour la France. Un peu plus tard j'ai passé devant la "Maison du Missionnaire", où ces braves gens sont hospitalisés pendant leur trop bref séjour à Vichy. Sous les arbres, dans la cour sablée, j'ai vu une dizaine de ces prêtres, affaiblis par leurs labeurs dans ces parages lointains, soldats et serviteurs à la fois de la Croix et de la France.

Demain à Clermont-Ferrand, où je cherche surtout les traces de ce précoce et merveilleux enfant qui devint, grâce à ses talents, l'un des physiciens les plus célèbres de son époque, grâce à sa loyale amitié, auteur des "Provinciales", et grâce à son génie, auteur de cette sublime et frémissante apologie qui s'intitule "Les Pensées de Pascal".

W.-F. OSBORNE.

Monnaies du Pape

Rome — L'indépendance de la Cité vaticane permettra au Pape, non seulement d'avoir ses timbres, mais aussi sa monnaie. C'est le moment de rappeler quelques-unes des devises qui furent gravées sur les monnaies papales, à travers les âges. Innocent XII avait choisi ces deux mots: "Ut detur" (pour être donné), et Benoit XII: "Solatium miseris" (pour soulager les malheureux).

Sur les pièces de l'effigie de Clément XII, on pouvait lire: "Quis pauper? avarus" (quel est le vrai pauvre? l'avare), et sur celles d'Innocent IX: "Quod habes, tibi do" (ce que j'ai, je le donne).

Signalons encore que la monnaie de Clément XIII portait ce conseil: "Ne obliviscaris pauperem" (ne point oublier le pauvre), et celle d'Innocent XI cette juste constatation: "Multos perdibit aurum" (l'argent est la cause de bien des maux).

RENE BAZIN

Sous ce titre: "Hommes du jour. René Bazin. A propos de son jubilé académique", M. Jean Gaultier publie, dans le "Correspondant", une délicate étude dont voici le début et les dernières lignes:

Au lendemain de la guerre de 1870, un jeune homme d'allure plutôt fragile arrivait à Paris pour y suivre les cours de droit. Sur les registres de l'Ecole, il avait inscrit son nom: "René Bazin, né à Angers le 27 décembre 1853". Puis il avait choisi une chambre près du jardin du Luxembourg, de façon à apercevoir du moins la houle des arbres et à contempler parfois des joies d'enfants. Dans l'étonnement de la défaite, l'injure neuve pesait sur les maisons et sur les destinées comme une peine incomprise; les ruines des palais rongés par le feu dressaient au bord du fleuve leurs ombres durcies. Paris avait rarement présenté un aspect plus sévère.

René Bazin venait de quitter le collège de province où il avait grandi, dans un cadre presque rural, dont il évoquait sans peine la tranquille image. Il revoyait, le long des avenues, les peupliers balançant des nids pendant que des vaches remuaient lentement à travers les prairies, comme des taches de soleil; des cygnes glissaient sur les douves profondes où les laveuses battaient du linge, tandis que les vers de Virgile berçaient la torpeur des classes. Les nuages et les eaux se chargeaient de lumière pour en distribuer à leur tour; si les grillons découpaient le silence, la paix montait plus divine encore, comme une onde que du sable a filtrée, et le soir enveloppait les vieux chênes d'une majesté religieuse, quand la cloche de la chapelle tintait la prière commune. Les heures du jour s'envolaient par les larges fenêtres vers un ciel sans rigueur et le vent les emportait; il s'était enfui de la mer, le vent, caché comme un gamin à l'arrière des voiliers; il avait remonté la Loire et il se grisait des fleurs et des herbes, se mêlant aux jeux et aux cantiques, avant de s'en retourner vers les chansons lourdes et les rixes cruelles des ports. Les promenades des élèves les conduisaient le plus souvent vers des carrières abandonnées. Ils couraient sur des buttes violettes, dans des genêts sombres dont l'or flambait, près des anciens puits où l'eau couleur de turquoise ne riait qu'avec le printemps. L'enfant, couché sur des débris d'ardoises, près d'un buisson de ronces, regardait longuement les brumes se poursuivre, se rejoindre et se déchirer; il voyait, devant les ruines d'une masure, les ombres s'allonger et vibrer, et avec enchantement, il apprenait peu à peu que la beauté magnifique de la terre continue à lui venir d'en haut, comme aux premiers temps du monde.

Il avait surtout reçu en patrimoine le dédain du confort égoïste et le souci des richesses spirituelles.

Le "Correspondant", qui accueillait ses poèmes, avait publié de lui des vers charmants. Mais le lyrisme n'absorbe pas tous les instants des écrivains, et Goethe lui-même rédigeait dans sa jeunesse des consultations juridiques pour les bourgeois de Francfort. Il fallait choisir une profession.

Une fois son doctorat conquis, René Bazin rentra chez lui pour prêter devant la Cour d'Angers le serment d'avocat; cependant, la barre ne l'attirait guère. Il n'avait ni le goût obstiné de la discussion ni le culte intermittent du bavardage.

Une Faculté libre de droit venait d'être crée dans la ville; il y obtint la chaire de droit criminel et enseigna pendant quarante ans le détail de l'échelle des peines et les fondements du droit de punir.

Bientôt au coeur du paysage qui avait baigné son enfance, le nouveau professeur s'installait dans un logis ancien où vivait le souvenir de Victor Hugo et de Sainte-Beuve, et, parmi les vieux arbres accoutumés à saluer les gloires littéraires, il commençait son apprentissage et s'efforçait d'écrire en prose.

Il n'y parvint pas tout de suite. Il notait: "L'ardoise a le regard changeant des eaux qui vivent" sans s'apercevoir que les mots ainsi assemblés formaient un vers indiscutable et que, pour un maître de droit criminel, c'était là un flagrant délit. Jamais il ne se corrigea tout à fait. Un après-midi, en Angleterre, il fixe le charme de l'heure qui s'enfuit, quand la voix des troupeaux s'élève "des profondeurs de l'ombre où la forêt s'efface". Le vers est admirable, et Baudelaire l'eût signé.

Les textes du Code pénal laisseront quelques loisirs à leur commentateur. Il s'en ira donc à travers le monde, du Nord au Sud et du Sud au Nord; né chasseur, il connait les couleurs du jour et les teintes de la nuit; il rassemblera des images et découvrira des rythmes. Le tout est d'abord de rester naturel, et ensuite la force viendra...

... L'auteur de "La Terre qui meurt" a aimé autant que d'autres les paysages antiques et il a célébré le talent de René Ménard avec des mots radieux; mais devant la fête des nuages et des eaux il se souvenait des leçons de Millet et il disait: "Triste avec espérance, c'est toute la vie et le plus grand art."

Et, maintenant, que le soir vienne, porteur d'épreuves diverses sur ses ailes alourdies. René Bazin restera amoureux de la lumière, qu'elle couronne les montagnes ou glisse sur les lacs, qu'elle élargisse les plaines, ou les fleuves, ou les âmes. Sa curiosité en se dispersant n'a pas effrité sa croyance; la joie de ses yeux a multiplié l'enthousiasme de sa prière; ce qui a mûri son intelligence n'a fait que rajeunir son coeur. Il a enseigné en souriant des vérités qui semblaient oubliées; il a dit: "Le courage peut être joli, l'effort n'est pas nécessairement douloureux et oppressé, enfin le gain n'est jamais le meilleur du salaire."

Pour avoir écouté sa voix, quelques-uns ont relevé la tête et d'autres ont tendu les mains. C'est là le plus fier héritage, celui qu'on ne distingue qu'à demi dans la vie obscure et profonde où sont mêlées la souffrance et l'entr'aide, car les rencontres des âmes sont étranges comme les courses du vent sur la route des mers. Mais une caresse d'étoiles dans le recueillement des nuits calmes peut atteindre, à travers les vagues, en des caravelles sombrées, des trésors ensevelis un jour sous la colère et que gardent des morts inconnus.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une tentative possible

La Survivance (Rodolphe Laplante):

Quelqu'un de versé dans la politique d'immigration me disait un jour que le moyen le plus sûr, le plus efficace d'encourager le nouveau colon serait de lui payer tant par acre défriché, après réduction consentie pour taux de transport.

On suggérait même le chiffre de $10 par acre nettoyé, prêt à recevoir le grain.

Le crédit agricole consenti au cultivateur peut comporter un élément de risque pour les prêteurs, l'emprunteur pouvant parfois être insolvable, mais il ne saurait en être ainsi pour le mode proposé, la terre n'étant pas une chose qui s'envoie et elle aura une valeur réelle, surtout si elle a été nettoyée et si elle est prête à être emblavée.

On dit que la politique de subventions tire à sa fin et que ce mode illogique de peupler le Canada sera bientôt abandonné. Tant mieux, si c'est vrai!

Le Canada, pour devenir un grand pays bien équilibré au sein duquel la prospérité économique existera, n'a besoin que de garder tous ses fils sur son sol, de les encourager, de leur donner un traitement équitable, au moins comparable à celui consenti aux immigrants de l'Europe. Pour atteindre cet objectif louable, il faut le concours de toutes les bonnes volontés, il faut que tous les députés qui s'intéressent à la colonisation, au progrès et au recul de notre race en Canada, prennent l'initiative de réclamer des remèdes.

Nous nous dirigeons vers une crise économique qui viendra, inéluctablement, même si on se ferme les yeux. Cette crise sera faite de deux ou trois récoltes monstres, que nous ne pourrons pas vendre, vu une surproduction mondiale (comme si c'était possible d'avoir trop de blé pour en faire du pain!).

Avant de consentir des sacrifices pour amener des colons anglais qui, à de rares exceptions près, ne resteront pas sur le sol, avant de donner les terres qui restent aux immigrants de l'Europe centrale qui, eux, sont fidèles à la terre, mieux vaut faire place aux nôtres et chercher ensemble les moyens de prévenir l'exode aux Etats-Unis des nôtres qui ne peuvent se placer dans la province de Québec. Ce seront nos meilleurs colons. Ils nous coûteront moins cher et ils seront meilleurs Canadiens que tous les Européens amenés ici à grands renforts de publicité et de subventions.

Un accès orangiste

Le Droit (Charles Gautier):

Au mois de juillet de chaque année, quelques malheureux sont pris de la fièvre des foins. Les orangistes, eux aussi, ont des attaques chroniques vers le 12 juillet. L'ignorance, le préjugé et la haine triomphent en leur personne. Mais au contraire des autres malades, ils aiment leur mal, ils s'y complaisent.

Hier même, dans la capitale, un Rev. Palmer, de Hamilton, parlant à des Orangistes, a proféré ce non sens: "Les écoles séparées doivent disparaître si nous voulons devenir un peuple uni". Unité d'école, unité de foi, unité de langue, tel est le but vers lequel tendent les loges orangistes. Idéal absolument anticanadien qu'il est encore plus stupide de vouloir atteindre que de promulguer. Si les Orangistes voulaient un instant étudier la lettre de la Constitution et en saisir l'esprit, si l'histoire du passé avait pour eux quelque sens, ils comprendraient que les Canadiens français et tous les catholiques ont des droits historiques et constitutionnels qu'ils ne sont pas prêts à abandonner. Et au lieu de chercher à détruire toute une culture, toute une civilisation, ils travailleraient à maintenir au Canada la diversité qui en fait la plus belle richesse, à établir l'union des intelligences et des volontés, indispensable à l'harmonie et à la prospérité.

Mais ils veulent la paix dans l'unité, dans le nivellement. Ils ne tolèrent aucune liberté, aucune diversité, ni de croyance ni de langue. Il faut que le Canada tout entier soit sous leur férule. C'est ce qu'ils appellent: faire cesser les divisions du pays.

Il est bien évident que cet idéal ne peut convenir à la majorité du peuple canadien. Son idéal est plus large, plus humain. Non seulement il admet plusieurs langues, plusieurs croyances, plusieurs systèmes d'écoles, mais il entend les conserver et leur donner toutes les chances de se développer librement.

La renaissance nègre aux Etats-Unis

Le Soleil (Québec):

La population noire des Etats-Unis du sud, son expansion, ses progrès, ses aspirations, ont donné lieu depuis quelques années à d'abondantes gloses, à de multiples études. Une des dernières en date est celle que M. Frank-L. Schoell publie dans la "Revue de Paris", sous le titre: "La renaissance nègre aux Etats-Unis".

Les causes de cette renaissance, M. Schoell les découvre dans l'industrialisation progressive des Etats du sud, laquelle, d'une population d'ouvriers agricoles vivant éparpillés dans une sorte de stagnation, fait peu à peu une population d'ouvriers d'usines qui, faisant nombre, se sentent plus forts, se serrent les coudes, s'éveillent à une certaine curiosité intellectuelle — et dans l'urbanisation des Noirs, conséquence des migrations de fermiers et de métayers noirs. En 1900, aucune ville des Etats-Unis comprenait 100,000 habitants de couleur; seules approchaient de ce chiffre Washington — le refuge des noirs depuis Lincoln — et la Nouvelle-Orléans, centre principal des plantations du sud. Maintenant six villes, dont trois franchement septentrionales, ont largement dépassé les 100,000 habitants noirs, à savoir Baltimore, Chicago, la Nouvelle-Orléans, New-York, Philadelphie et Washington. A elles seules, ces cinq villes comptent presque un million de Noirs. New-York en aura bientôt deux cent mille. New-York est pour les nègres américains un sujet d'orgueil, c'est surtout un centre merveilleux où se développent les noirs bien doués, où se constituent les premiers éléments d'une classe moyenne, où se prépare la montée collective de la race.

Cette montée se remarque déjà à plus d'un indice, que M. Schoell analyse longuement. Ces fils d'esclaves, tenus eux-mêmes, malgré l'abolition de l'esclavage, dans un servage odieux, et traités en parias, sont restés au dernier degré de l'échelle économique. Mais ils ont au moins réalisé ces dernières années des progrès très rapides, très frappants, dans l'ordre intellectuel. Ils possèdent aujourd'hui leur presse, laquelle "joue un rôle de plus en plus considérable comme vulgarisatrice de cette idée assez nouvelle: l'idée d'une solidarité nègre s'étendant au monde entier". Cette presse compte un grand nombre de journaux dont plusieurs tirent à des dizaines de mille exemplaires.

Et ainsi l'on constate cette renaissance nègre, indéniable malgré la puérilité qui marque encore certaines initiatives et certains enthousiasmes. On peut hausser les épaules à la simple mention de renaissance appliquée au développement, au progrès de l'élément ethnique de couleur chez nos voisins, mais ce ne sera pas du tout risible quand l'idée de la solidarité de race aura pris corps chez les noirs, et qu'elle s'extériorisera dans une action intelligente et résolue. Les esclaves de Rome ne le demeurèrent pas longtemps lorsque Spartacus les fit se rendre compte de leur nombre et de la puissance du nombre.

Dire et ne pas faire, c'est ressembler à la cloche qui sonne l'office et qui n'y va jamais. — Saint François de Sales.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 -- EN PRIX -- $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vo us pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, com me vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront DUBOIS

Nous avons omis à dessein six lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront le mot D-U-B-O-I-S. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 3 juillet 1929

H omis dans "hôtel"—Marlborough.
U omis dans "rouleau"—Barnett Studios.
B omis dans "confortable"—Hôtel St-Regis.

W omis dans "Railway"—Winnipeg Electric Company.
E omis dans "rue"—The Empire Sash and Door Co. Limited.
L omis dans "Hill"—McCurdy Supply Company Limited.
D omis dans "Grand"—Fabris and Son.
I omis dans "avoir"—Winnipeg Hydro.
N omis dans "kalsomine"—Empire Plaster Board.
G omis dans "réfrigération"—Arctic Ice and Fuel Co.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle Gabrielle Aubin, Fisher Branch, Man.
2ème prix: $3.00—Mlle Blanche Savoie, Sainte-Rose-du-Lac, Man.
3ème prix: $1.00—Mlle Mary Carney, Couv. Visitation, Dunrea, Man.
4ème prix: $1.00—Mlle Marcelle Jutras, Letellier, Man.
5ème prix: $1.00—Mlle Paula Sumner, 711, rue St-Joseph, St-Boniface

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces parait encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Un traité franco-espagnol

Paris — M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères, et l'ambassadeur Quinones de Leon, d'Espagne, ont signé jeudi un traité d'arbitrage et d'amitié entre les deux pays. La France a déjà signé un bon nombre de ces traités avec d'autres pays, depuis la conférence de Locarno.

Traîneaux à chien et aéroplane

Le chien esquimau peut bien gronder avec colère contre les bruyants moteurs des aéroplanes qui pénètrent dans les régions du Nord. Le progrès incessant menace de supplanter le pittoresque mais lent et populaire traîneau, par le rapide aéroplane qui se moque des neiges et des grandes étendues de ces régions. C'est ce que croit S. G. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, dans les Territoires du Nord-Ouest. Sa Grandeur vient de terminer une partie de sa course dans un aéroplane Fokker, ayant parcouru en une heure et demie une distance qui demandait quatre jours de voyage fastidieux.

Bien que le transport en aéroplane soit encore dispendieux, les frais diminuent. Le voyage en traineau à chien n'est pas économique, prétendent les habitants du Nord. Un attirail à chien, un traineau et un conducteur exigent une somme d'argent considérable.

Le vicariat de Mgr Breynat couvre une étendue de 600,000 milles carrés, la plus grande partie des territoires du Nord-Ouest et s'étend jusqu'aux iles de l'archipel arctique.

En moins d'un siècle

Un bibliothécaire canadien-français a compilé le nombre de journaux canadiens qui ont paru et sont disparus dans l'espace des cent dernières années.

On pourrait le donner en dix, en cent, en mille, et peut-être que bien peu sauraient deviner au juste quel est ce nombre.

M. Pigeon a trouvé que 340 de ces feuilles quotidiennes et hebdomadaires étaient disparues en un siècle au Canada.

Page Féminine

UNE PETITE FLEUR D'ECOSSE

Vive la jeunesse! Et même au Paradis, saint Pierre est tout ragaillardi d'ouvrir la porte à tant de jeunes saints et de jeunes saintes... Le calendrier en sera bientôt renouvelé.

Voici que d'Ecosse nous vient le nom et l'histoire et le parfum d'une autre "petite fleur", une jeune fille d'un peu plus de vingt ans, morte en 1925, et qui fait pleuvoir, sur qui la prie, les roses de toutes les grâces... Comme notre petite Sainte de Lisieux qu'elle aimait, Marguerite Sinclair était religieuse: une humble soeur tourière d'un couvent de Clarisses, et elle s'appelait soeur Marie-Françoise. Une Dame du Sacré-Coeur anglaise a raconté sa vie dans un volume publié chez Lethielleux (Margaret Sinclair); et Mgr Laveille a écrit sur elle un autre livre "Marguerite Sinclair" (Téqui, édit.), qui déjà s'est vendu à plusieurs milliers d'exemplaires.

Ne pensez pas que vous allez trouver des faits extraordinaires, ni des scènes émouvantes dans ces livres. Dans la vie de Marguerite Sinclair, il n'y a rien... C'est une enfant née dans une famille de très humbles travailleurs: son père était un des balayeurs de rues de la ville d'Edimbourg. Une bande d'enfants entourait le foyer où le feu était maigre et la marmite pas toujours pleine. Mais ces gens très pauvres avaient des sentiments nobles et délicats. Marguerite grandit donc dans la gêne; elle dut commencer très tôt à travailler. Comme les autres filles de son âge et de sa condition, elle alla de bonne heure en atelier et en usine... Pendant quelque temps, elle fut fiancée; puis elle rompit son mariage et entra au couvent. Deux ans après, elle mourait d'une tuberculose soudaine et violente.

Extérieurement, il n'y a donc rien dans cette vie... Sa valeur est intérieure et cachée. Et c'est là que je voulais en venir.

Il ne m'appartient pas de parler ici des grâces surnaturelles que cette jeune fille a reçues, paraît-il, depuis son enfance: le livre de Mgr Laveille contient à cet égard tout ce qu'il convient d'en dire. Moi, je ne vous parlerai que de son sourire, de sa grâce aimable à remplir ses plus menus devoirs. On a dit des saints qu'ils "font les choses ordinaires d'une manière extraordinaire". Cette définition s'applique absolument à cette petite Ecossaise. Les témoignages que rendent aujourd'hui sur elle tous ceux qui l'ont connue dans sa famille, à l'atelier, dans la vie, au couvent et au sanatorium où elle vécut ses derniers jours, pourraient tous se résumer ainsi: elle était toujours souriante et affable. Elle cultivait le sourire. Un petit livre de chez nous: "Les Paillettes d'or", lui en avait enseigné la puissance. Elle le commentait en disant à sa soeur: "Allons, force-toi, malgré tes sentiments, à sourire tant soit peu. Parfois, on n'attend que cela, un sourire. Tu ne sais jamais qui peut être dans la peine, et un sourire jeté aux autres en passant peut éclairer leur chemin et leur donner du coeur."

Voilà le secret du sourire de Marguerite, de ce sourire si séduisant, irrésistible, dont tous ceux qui l'ont entrevue gardent le vivant souvenir. C'est ce sourire, n'en doutons pas, qui a fait d'elle une sainte; car il reflétait un état d'âme bien rare: l'acceptation sincère de son lot, et l'amour de son prochain à qui elle était toujours prête à rendre service: tout le contraire de l'égoïsme qui contribue tant à rendre plus dure la vie d'aujourd'hui. Elle est parvenue à la sainteté par les petits sentiers qu'affectionnait la petite Thérèse de Lisieux. Mais, comme le disait une jeune ouvrière anglaise: "Thérèse de Lisieux a eu une enfance heureuse, gardée, tandis que Margaret Sinclair a vécu comme nous, au milieu des mêmes difficultés, a travaillé comme nous". A nous aussi, elle semble plus humaine, plus accessible. Nous l'admirons d'avoir su, en projetant la lumière de son âme sur un entourage vulgaire, lui donner de la beauté.

Marguerite Sinclair nous apparait comme une amie bienfaisante pour les jeunes filles qui se sentent étouffer dans un milieu mesquin et trop étroit, pour celles que les nécessités quotidiennes oppriment et qui voudraient s'en évader, mais qui ne savent pas par où. La petite Ecossaise gracieuse — et qui aimait aussi les jolies choses! — leur révélera le secret de la liberté intérieure, de l'action invisible et pourtant réelle, de la joie que l'on commence par répandre autour de soi, et que l'on finit par éprouver soi-même. Elle leur apprendra à sourire...

Soeur Marie-Marthe et les Saintes Plaies

C'est le titre d'une brochure publiée au monastère de la Visitation de Chambéry. Ces courtes pages relatent la vie de Soeur Marie-Marthe Chambon, humble religieuse converse, qui fut favorisée de fréquentes visites de Notre-Seigneur, de la Très Sainte Vierge, des Ames du Purgatoire.

Jésus crucifié, surtout, lui offre presque chaque jour à contempler ses Plaies divines, tantôt resplendissantes et glorieuses, tantôt livides ou ensanglantées, en lui demandant de s'associer aux douleurs de sa Passion, lui donnant pour mission de faire valoir les mérites des Plaies de Jésus pour le monde entier.

On ne peut étudier la physionomie si sainte et si édifiante de Soeur Marie-Marthe sans une profonde émotion. Tout d'abord on admire les faveurs extraordinaires dont cette âme fut comblée; puis, en présence d'une si belle vie, on rougit de se sentir si peu généreux dans le service de Dieu, si lâche dans l'accomplissement de ses devoirs et l'on est pris d'un grand désir de devenir apôtre de la dévotion aux Saintes Plaies.

Cette brochure est en vente à l'Hospice Taché, au prix de 25 sous. Les personnes qui le désirent pourront se procurer des feuillets gratuits à la même adresse. Toute demande par lettre devra être affranchie.

M.-G.

* * *

Paroles et Promesses de Notre-Seigneur en faveur de la dévotion aux Saintes Plaies

Je t'ai choisie pour réveiller la dévotion à ma Sainte Passion dans les temps malheureux où vous vivez. — La prière aux Saintes Plaies comprend tout. — Mes Plaies vous sauveront infailliblement, elles sauveront le monde.

Motifs: Ma fille, chaque fois que vous offrez à mon Père les mérites de mes Plaies, vous gagnez une fortune immense.

Désirs de Notre-Seigneur: Prends mes grâces parce que la mesure est pleine (comble). Je ne puis plus les contenir tant j'ai envie de les donner.

Promesses: J'accorderai tout ce que l'on me demandera par l'invocation aux Saintes Plaies. Il faut en répandre la dévotion. — Vous obtiendrez tout parce que c'est le mérite de mon Sang qui est d'un prix infini. — Avec mes Plaies et mon Coeur divin, vous pouvez tout obtenir. — Mes Plaies répareront les vôtres... — Mes Plaies couvriront vos fautes.

Il faut souvent répéter auprès des malades cette aspiration: "Mon Jésus, pardon et miséricorde, par les mérites de vos saintes Plaies!" Cette prière soulagera l'âme et le corps.

Le pécheur qui dira la prière suivante: "Père Eternel, je vous offre les Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour guérir celle de nos âmes", obtiendra sa conversion.

Chaque fois que vous regarderez le divin Crucifié — avec un coeur pur — vous obtiendrez la délivrance de cinq âmes du Purgatoire: une à chaque source. Vous obtiendrez aussi, en faisant le chemin de la croix, — si votre coeur est bien pur et bien détaché, — la même faveur à chaque station, par le mérite de chacune de mes Plaies.

VARIETES

La "ministresse" du Travail

Le nouveau cabinet anglais compte, parmi ses ministres, une femme, Miss Margaret Bondfield, qui détient le portefeuille du Travail. C'est la première fois que l'Angleterre voit figurer dans son gouvernement une "ministresse".

Cette innovation pose un grave problème d'étiquette: De quelle manière Miss Bondfield s'habillera-t-elle pour assister aux réceptions de la Cour?

On sait que les membres du gouvernement portent dans ces circonstances l'uniforme officiel: jaquette, culotte et bas de soie. Cet uniforme est orné de parements d'or. Miss Bondfield inaugurera-t-elle un uniforme officiel pour femme-ministre ou choisira-t-elle simplement la robe du soir de couleur sombre? Les personnes au courant de l'étiquette optent pour une robe de satin noir, en été, et de velours de même teinte, en hiver.

Les petits chiens

Il paraît que les petits chiens tenus en laisse vont devenir indispensables à la toilette féminine. La grande couture parle de tenir à la disposition des clientes non seulement des robes, mais un assortiment complet de petits chiens de toutes les couleurs.

Où allons-nous?

Un docteur bien moderne

Quand les clients du docteur E. Neill, de Oakland, en Californie, raccrochent le récepteur de leur téléphone après l'avoir appelé pour une consultation, ils ne se mettent pas à la fenêtre pour guetter quelque automobile dans la rue. Ils regardent le ciel.

Le docteur E. Neill arrive... en aéroplane. Et ce docteur, au surplus, est... une doctoresse. Un triomphe de plus du féminisme.

La doctoresse Neill est la première femme américaine qui emploie la voie des airs pour se rendre auprès de ses clients. Il est probable qu'elle est la première femme-docteur du monde à avoir mis en pratique pareille initiative.

Aujourd'hui, elle en est à son trentième long voyage. Quant aux petites randonnées, elle ne les compte plus.

Ses malades sont habitués à entendre grandir peu à peu le vrombissement du moteur annonçant que la doctoresse arrive à tire d'aile...

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 9106 bis — SET DE CHAMBRE

Dessus et set vanité: patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous; tout étampé, sur coton fini toile, dessus de 18x54 pouces, $1.00; 18x45 pouces, 80 sous, trois morceaux du set vanité, 65 sous, sur pure toile, dessus de bureau, $1.50 ou $1.35, vanité, 85 sous.

Coton M.F.A. pour la broderie 45 sous.

Papier carbone: bleu, 7 ou 15 sous; rouge, 7 sous; blanc ou jaune, 15 sous.

Catalogue de broderie, 35 sous. Revue mensuelle de broderie et musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

QUESTIONS D'ETIQUETTE

L'esprit le plus fin est celui qui laisse quelque chose à deviner. C'est aussi le plus apprécié, parce qu'il flatte ceux qui comprennent à demi-mot.

Qui ne sait reconnaître une supériorité marque une grande infériorité.

Parfois se taire en dit plus et mieux que beaucoup de paroles.

Plaignons le balourd qui tombe au milieu d'une conversation, s'empare d'un mot sans savoir de quoi il s'agit, développe son idée, tranche, fait l'important et mériterait qu'on le mette à la porte. On le laisse aller, on le prend en pitié et il ne comprend pas. C'est une oie dans une volière.

Interrompre est le fait d'un homme mal élevé. Une maîtresse de maison se permet seule d'interrompre, par un détour, ou de faire dévier la conversation, lorsque celle-ci prend un tour dangereux ou ennuyeux. Il faut lui en savoir gré.

On pardonne à une femme qui voltige d'un sujet à l'autre; mais d'homme à homme, couper la parole est toujours une impertinence qu'on peut relever adroitement. A l'interrupteur qui ne s'excuse pas et qui a montré aussi peu d'esprit que d'éducation, on peut dire:

"Vous m'avez interrompu, monsieur, pour nous dire des choses si intéressantes, que je ne saurais vous en vouloir."

La contradiction brutale est le fait d'un malotru. L'esprit de contradiction est odieux, surtout quand on a raison. En revanche, le paradoxe peut amuser, quand il est soutenu avec esprit.

L'art de la plaisanterie est essentiellement français; il est des plus délicats: on peut plaisanter sur les idées, ou sur les personnes, mais sans choquer; ce doit être un chatouillement et non une blessure.

Il faut d'abord savoir se plaisanter soi-même et avouer aimablement ses défauts. C'est un signe d'évolution, de domination de soi, et cela permet de plaisanter ses amis lorsqu'ils sont aussi évolués. On appelle cela familièrement: "blaguer les gens", ce qui n'est pas "se payer leur tête".

Il ne faut se risquer à "blaguer" ses amis qu'à bon escient.

Louis XIII, bien que triste et sévère, aimait à rire quelquefois; mais il avait la plaisanterie un peu lourde. Un jour que Bassompierre, qui avait été son ambassadeur, à Madrid, racontait son entrée dans cette capitale, monté sur une moule que lui avait envoyée le roi d'Espagne, Louis XIII dit en riant:

— Ah! il faisait beau voir un âne monté sur une mule!

Et Bassompierre de répondre aussitôt:

— Tout beau, Sire, j'avais l'honneur de représenter Votre Majesté.

Les Anglais connaissent et pratiquent très bien la plaisanterie; mais c'est à peu près la seule race qui, avec la nôtre, soit aussi évoluée. Ailleurs la plaisanterie est prise, le plus souvent, en mauvaise part. Pour quelques-uns, c'est une moquerie, et par conséquent une injure. Il faut les plaindre et les épargner.

Une particularité dans la conversation est l'art de raconter. On peut l'avoir par un don naturel; sinon il faut l'acquérir par une étude spéciale, en se racontant à soi-même et en secret ce qu'on veut raconter ailleurs.

Il n'y faut ni mots superflus, ni gestes, ni intonations savantes, et surtout pas de phrases incidentes, car alors on ennuie, on se perd en divagations, on finit par dire: "Où en étais-je?" et l'on perd tout l'effet escompté. Il faut éviter aussi de dramatiser, et il convient de dire très sérieusement les choses les plus drôles; car si nous commençons à rire de ce que nous racontons, c'est de nous qu'on rira.

Mesdames, mangez des pommes!

Il pleuvait...

Les touristes avaient dû interrompre la visite des fortifications de la cité et se réfugier à l'église.

Dans cet écrin de pierre qu'est Saint-Nazaire, le gardien, stylé et compétent, leur avait fait admirer des splendeurs de toutes sortes: la double architecture, romane et gothique, le coloris souple et harmonieux des rosaces et des vieux vitraux, les statues, les tombeaux...

La pluie tombait toujours...

Rapprochés par la même infortune, un prêtre, deux messieurs et une dame, ne pouvant ni poursuivre leur promenade, ni regagner la ville basse, décidèrent de déjeuner ensemble à l'Hôtel de la Cité...

Pendant les quelques minutes réclamées par le maître d'hôtel pour l'organisation du service, dans l'atmosphère tiède du hall, les messieurs secouent les poussières des ruines et déposent leur pardessus. La dame dépouille son ample manteau d'ottoman doublé de petit-gris.

Vision inattendue!...

Elle sortit de sa fourrure presque sans vêtement, avec de longues jambes et des bras menus, pareille aux sauterelles qui bondissent affolées, sous le pas du promeneur, parmi l'herbe des prés.

Les convives, néanmoins, firent honneur au menu, tandis que la dame, aimable et prévenante, demeurait inconsciente de sa nudité.

Au dessert, elle eut la délicatesse de présenter au prêtre la coupe de fruits où s'étalait, unique et dorée, une belle pomme reinette de Cannes.

Il n'y a pas ailleurs d'aussi belles pommes.

— M. l'abbé, permettez-moi de vous l'offrir...?

— Madame, reprit l'abbé avec un sourire malin, cette pomme, elle est pour vous.

— Non, non. Ces messieurs vous l'offrent avec moi.

— Eh bien, Madame, ces messieurs seront de mon avis; vous avez, pour la manger, des raisons que je n'ai pas.

— Des raisons!... Et quelles raisons?

— J'hésite à vous le dire... Pour tout au monde, je ne voudrais point vous fâcher...

La joie d'être prise à partie et l'ardeur de la curiosité féminine allumaient la flamme de ses yeux.

— Il convient que vous mangiez cette pomme, reprit le prêtre, souriant et mystérieux, voici pourquoi. Vous savez que la première femme, Eve, mangea une pomme. Et, aussitôt, disent les Saintes Ecritures, ses yeux s'ouvrirent... Elle s'aperçut qu'elle n'était pas vêtue... Et honteuse, elle se couvrit de feuillage.

— Oh! Monsieur l'abbé, reprit la dame, confuse, malgré son large éclat de rire, Monsieur l'abbé, c'est la mode!

Que de dames, que de jeunes filles invoquent ainsi la mode pour justifier l'incorrection de leur tenue!

Vous les voyez non seulement dans les rues et les salons, mais dans les réunions où les convenances devraient imposer aux gens bien élevés une tenue discrète, dans les églises mêmes et jusqu'à la sainte Table!

Comment parviennent-elles à oublier qu'une femme honorable ne peut jamais être immodeste? Et que la bonne éducation et les sentiments religieux lui interdisent d'être, pour ceux qui la voient, un sujet de scandale et une occasion de péché?

Comment se forment-elles la conscience?

La mode! La mode! Dites donc la vanité et le désir irraisonné d'être regardée, remarquée, distinguée.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de St-Adolphe

Du dimanche soir 21 juillet au jeudi matin 25, une retraite sera prêchée par le R. P. Magnan, supérieur provincial des Oblats. Les jeunes filles qui désirent y assister seront les bienvenues. Elles sont priées d'envoyer, autant que possible, leur nom à l'avance.

A une lectrice assidue

Je ne puis retracer dans la Liberté cette prescription pour enrayer la transpiration des pieds. On vous a mal informée, je crois. Il y avait dans ce numéro un remède pour corriger l'humidité des mains. Mais voici des conseils qui pourront vous être utiles:

Savonnage des pieds tous les soirs, afin de faire disparaître les résidus de sueur et autres que la marche de la journée a pu produire. Le matin: l'eau tiède carbonatée et le savon blanc suffisent pour un nettoyage convenable.

Si vous avez un épiderme délicat et sensible, employez l'eau additionnée d'un astringent: benjoin, gros sel, ammoniaque, sans vous servir de savon; terminez par une friction à l'alcool ou au vinaigre.

La transpiration exagérée des pieds produit parfois une odeur désagréable. Les bains ne suffisent pas pour la faire disparaître. Passez deux ou trois fois par jour, sur les pieds, une solution faible d'acide phénique (1 gr. d'acide phénique pour 100 gr. d'eau) ou de formol; essuyez et saupoudrez l'interstice des orteils avec un mélange de talc (100 gr.) et d'acide salicylique (5 gr.).

Merci de vos bons voeux.

M.-G.

Congrès des gardes-malades à Montréal

La semaine dernière s'est tenu à Montréal le sixième congrès quatriennal de la Fédération internationale des gardes-malades, sous le haut patronage de S. E. le gouverneur général du Canada, le vicomte Willigdon.

Près de 8,000 gardes-malades du monde entier y ont pris part et dix-neuf associations d'infirmières de tous les pays ont été représentées officiellement à ce congrès qui se tenait pour la première fois au Canada.

A l'une des séances, la révérende Soeur Morrissey, supérieure fondatrice de St. Mary's Hospital, section anglaise de l'Hôtel-Dieu de Montréal, a présenté aux congressistes un important projet, celui de faire adopter Jeanne Mance comme patronne des infirmières catholiques de l'Amérique du Nord.

15 août 1929

Aux jeunes filles de Saint-Boniface et de toute la province

15 août 1929, fête de l'Assomption! Date à inscrire sur votre calepin!

Date à retenir quand vous fixerez l'époque de vos vacances d'été! Car ce jour-là, à 7 h. du soir, commencera une retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Norbert.

Que l'on veuille bien donner son nom dès aujourd'hui afin de s'assurer une place.

Bonnes vacances à toutes! Amusez-vous bien, dignement toujours. Que la piété et l'esprit de foi ne chôment pas pendant ces jours de détente... et revenez à temps pour la retraite fermée du 15 août 1929.

UNE VIEILLE AMIE.

RECETTES

Salade de pommes de terre chaudes

Six pommes de terre cuites, froides, percil, une tranche épaisse de citron, céleri, 2 cuillerées à table de vinaigre, crème ou huile.

Emincez les pommes de terre et mettez-les dans une casserole avec sel et poivre. Saupoudrez de céleri haché fin, puis de percil. Ajoutez deux cuillerées à table de vinaigre, la crème ou l'huile et la tranche épaisse du citron. Faites bouillir, coulez à la passoire et versez sur les pommes de terre. Mettez au four.

Salade au homard

Prenez une boîte de homard frais. Faites-le cuire délicatement et égouttez tout le liquide. Mélangez cela avec les ingrédients suivants: Une demi-tasse de vinaigre, ¼ de cuillerée à thé de poivre de cayenne; 6 concombres marinés tranchés minces; 6 oeufs à la coque également tranchés minces. Si vous avez du céleri, votre salade sera meilleure en y ajoutant quelques morceaux. Des feuilles de laitue pourront être ajoutées dans votre plat, pour le rendre agréable à l'oeil.

Riz aux tomates et au fromage

Rincez parfaitement ½ tasse de riz. Mettez-le au bain-marie et laissez bouillir 5 minutes. Ajoutez 1 tasse de purée aux tomates, ½ cuillerée à thé de sel et une cuillerée à thé d'oignons tranchés, préalablement frits dans 2 cuillerées à table de beurre. Laissez cuire sans remuer jusqu'à ce que le riz soit mou; alors ajoutez ½ tasse de fromage râpé. Mélangez avec une fourchette, et servez dès que le fromage sera fondu.

LE "PLEURNICHOIR"

Riquet est d'un naturel geignard, c'est indiscutable. Quand il était petit, petit, passe encore!... c'était de son âge. Mais il vient d'avoir cinq ans: il est grand temps de réformer cela sérieusement.

Jusqu'à présent, les remontrances et les punitions n'ont eu pour résultat que de le faire grogner un peu plus fort. Que faire?...

Justement, voici qu'on entend un bruit de discussion dans le vestibule: François et Riquet se chamaillent. François crie plus fort, Riquet prend un ton perçant et désespéré à la fois... Crac! le voilà qui éclate en sanglots... A cette vue, François se radoucit et offre une transaction: si Riquet est raisonnable, on s'arrangera. Non! Riquet ne veut plus, Riquet est fâché, Riquet boude, Riquet préfère pleurer, là!!!

Et il pleure! Et il renifle!...

Maman entr'ouvre la porte:

— Qu'est-ce qui vous arrive?

— On s'est disputé, répond François franchement, et maintenant Riquet ne veut plus s'amuser.

— Ah! il ne veut plus s'amuser? Et qu'est-ce qu'il veut?

— Il veut grogner, je crois.

Riquet, indécis, fait signe que oui. On le prend au mot.

— Très bien, dit maman. Puisqu'il est décidé à pleurer longtemps, il faut l'installer bien à son aise. Ce n'est pas confortable, là, mon pauvre Riquet. Viens ici, je te fais cadeau de ce joli petit coin du salon avec un bon fauteuil pour toi tout seul. Ce sera ton "pleurnichoir". Personne ne te dérangera. Installe-toi bien... Là! comme ça!... Et maintenant, pleure. Mais pleure donc!... Tu es là pour ça, tu as tout le temps nécessaire... Allons, remets-toi en train, n'aie pas peur! Pleure tout ton content!... Tu réussis si bien quand tu t'y mets!...

Vous croyez que Riquet a envie de grogner à présent?... Ah! non! Du moment qu'on lui a donné un pleurnichoir tout exprès, c'est fini! On ne peut plus en tirer une larme!

MARYEL.

L'EVANGILE

Neuvième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIX, 41-48)

En ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et apercevant cette ville, pleura sur elle et dit: Ah! si du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix! mais tout cela est maintenant caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts, te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée. Etant ensuite entré dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant: Il est écrit: Ma maison est la maison de prière et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le Temple.

Calendrier de la semaine

Jeudi 18 juillet — S. Camille de Lellis.
Vendredi 19 — S. Vincent de Paul.
Samedi 20 — S. Jérôme Emilien.
Dimanche 21 — IXe après la Pentecôte.
Lundi 22 — Ste Marie-Madeleine.
Mardi 23 — S. Apollinaire.
Mercredi 24 — Ste Christine.

Autour de la Ferme

Pourquoi ne pas orner sa demeure?

Le cultivateur n'a rien à envier au nomade locataire de nos villes; il demeure sur "son bien"; il est établi à demeure, c'est un "habitant".

Il a reçu sa terre en héritage ou il l'a acquise à force de sacrifices. Jeune homme, combien de fois il s'est "engagé" pour se faire des économies? Combien de fois — dans nombre de paroisses le fait se renouvelle chaque année, — il est parti à l'automne, sac au dos, pour les chantiers en vue de "s'établir plus tard".

Un bon jour, il risque son avoir dans l'achat d'une ferme. Il se marie, et se crée un foyer stable, un chez-soi, qui deviendra vite un chez-nous pour ses enfants. C'est là qu'il s'usera au travail, qu'il élèvera sa famille, c'est dans ce royaume qu'il fera "son règne".

Ce bien, un vrai cultivateur l'aime: il le cultive et le met en rapport avec amour. Dans ses premières années, il cherche à se libérer des hypothèques qui souvent au début le déshonorent; s'il prend le dessus, souvent même il achètera le "fond-de-terre" pour qu'il ne soit plus obéré de redevances serviles; s'il prospère, le plus clair de ses revenus passe en amélioration foncière; il épierre ses champs, les égoutte, les draine, redresse les clôtures ou les renouvelle, et il entreprend des améliorations dont jouiront, pense-t-il, ses enfants héritiers.

Souvent, au cours de son exploitation, il refait ou remodèle les constructions, maison et dépendances; il les veut commodes, spacieuses, et d'apparence attrayante.

Il ne néglige que le décor extérieur, le paysage familier.

Pourtant, c'est le paysage qui fait la beauté d'une ferme. Les plus luxueuses constructions ne paraîtront au mieux qu'entourés d'arbres et de pelouses vertes. C'est ce que comprennent les fermiers d'autres races, et ce que négligent les descendants des colons français.

Nos fermes en général sont nues, en plein paysage ouvert, sans ombrage, et sans décor extérieur.

Pourtant, il serait si facile, et ce serait si peu coûteux de planter quelques arbres, et d'entretenir un beau gazon si l'on ne veut pas y entretenir des fleurs vivaces.

Ceux qui tentent de timides essais commettent de grandes erreurs. S'ils plantent, ils veulent des arbres rares, et sur les terres à érables à sucre nous avons vu s'aligner des érables à Giguères fourchus et chargés de bois morts. Pourtant, combien de plants sains et vigoureux prospéreraient sur un sol bien préparé. Est-il arbre plus noble que l'orme au haut panache, le bouleau frileux dans sa robe blanche, et l'érable canadien au feuillage si riche en couleur?

Et si l'on aime la tristesse des résineux et leur musique aérienne, est-il un arbre comparable au pin aux longues aiguilles?

L'autre erreur qu'on commet presque partout, c'est de placer ces plants à trop grande proximité des constructions. On oublie que ce rejeton deviendra un arbre, qu'il a besoin d'air et d'espace; que plus tard, il endommagera les constructions en les maintenant dans une trop grande humidité, et qu'il deviendra plutôt une nuisance qu'une beauté.

Et sous ces grands arbres, une herbe verte. Votre foyer ainsi orné deviendra votre gloire et fera la joie de vos vieux jours.

Edouard BEAUDOIN, ptre.
(L'Action Catholique)

Ne faites pas les savants

Un jeune garçon allait passer deux années à la ville pour acquérir quelque instruction.

Lorsqu'il revint à son village, il croyait éblouir tout le monde par sa science et l'esprit qu'il prétendait avoir. Le père Martin, brave homme qui l'avait vu naître, l'invita à déjeuner. Ils s'assirent à table, et la mère Martin posa devant eux trois oeufs à la coque.

— Père Martin dit alors le jeune garçon, combien pensez-vous qu'il y ait d'oeufs sur ce plat?

— Trois, mon garçon.

— Vous vous trompez, il y en a six, et je vais vous le prouver.

Il touche un des oeufs: "En voilà un." Il en touche un autre: "En voilà deux; deux et un font trois." Il touche le dernier: "En voilà trois; trois et trois font six."

— C'est vrai, mon garçon, dit le vieux cultivateur, et je vais les partager.

Il en met un sur l'assiette de sa femme. "En voilà un pour ma femme." Il met les deux autres sur son assiette: "En voilà deux pour moi; toi, mon petit savant, tu mangeras les trois autres!..."

Le sel dans l'alimentation du cheval

Le sel de cuisine joue un grand rôle hygiénique non seulement dans l'alimentation humaine, mais aussi dans l'alimentation animale; c'est le premier des condiments sans lequel la digestion s'effectuerait mal, et quelquefois pas du tout.

S'il est vrai que les herbivores peuvent se passer de sel parce que l'herbe qui constitue la base de leur alimentation contient du sel en quantité suffisante pour réparer les pertes, il n'est pas moins vrai qu'une dose de sel additionnée aux aliments entretient les animaux domestiques en bonne santé, active la digestion, excite l'appétit et constitue un préservatif contre les maladies infectieuses.

Moins les animaux reçoivent de fourrages verts ou secs, plus leur besoin de sel est grand.

Les moutons, les vaches, les boeufs ont un plus grand besoin de sel que les chevaux, mais ceux-ci s'en trouvent pourtant fort bien.

M. Carl de Rocroy, chirurgien militaire, écrit ceci: "J'ai l'habitude, depuis plus de vingt ans, de donner à mes chevaux, à chaque repas, une petite poignée de sel marin mélangé avec leur avoine; de cette habitude j'ai constaté les avantages suivants:

1o Presque jamais mes chevaux ne sont malades;

2o Ils conservent toujours une robe très luisante;

3o Leur peau est toujours souple et fraîche;

4o La sueur, malgré des courses prolongées, est très peu abondante, même en été.

La plupart des vétérinaires sont partisans du sel pour les chevaux, mais ici comme en toute chose, il faut éviter l'excès. C'est ainsi qu'il faut proscrire des écuries des blocs de sel que d'autres conseillent de mettre à la disposition des chevaux au râtelier, car alors l'animal en fait abus et il peut en résulter des maladies telles que diarrhées, coliques, inflammations de l'estomac, etc. De même, il ne faut pas donner de sel aux chevaux — ni aux autres animaux, du reste, — atteints de maladies d'estomac, de l'intestin et de la peau, aux femelles qui ont mis bas récemment, aux sujets jeunes, vifs, sarguins ou maigres.

Le meilleur moyen d'administrer le sel aux chevaux est de le mélanger aux divers aliments à raison de 1 once par jour et par sujet de 1,100 livres. La distribution doit être faite de préférence par intervalles. En hiver, ou pendant les temps humides et les saisons de brouillards, on pourra porter la dose à 1 once ½ et l'administrer plus régulièrement.

Le foin peut être utilement mélangé de sel lors de la mise en meule à raison de 7 livres par 2,100 livres de foin.

Cette pratique a pour avantage de corriger les effets nuisibles des fourrages avariés (nous ne disons pas gâtés) qui sans cela seraient refusés par les chevaux.

L'habitation du cultivateur

Le toit familial doit être un endroit de repos où le travailleur à son retour des champs est censé trouver le confort réparateur.

La vue de l'habitation et des environs doit être agréable.

Le jardinet, le bocage, la verdure sont des ornements indispensables à la gaieté des lieux.

La maison peut être simple, mais elle doit être de bon goût.

On peut éviter le luxe, mais on ne doit pas se priver du bien-aise.

Une vache jalouse devenue carnivore

Newton, N. J. — La disparition de quatre poussins a résolu le mystère de la maladie d'une vache à la ferme de M. Charles Bell, près d'ici.

Les fermiers de l'endroit en sont maintenant à se demander si leurs vaches vont devenir carnivores. Une vache Jersey est tombée malade. Le vétérinaire y perdait son latin, jusqu'au moment où Mme Bell s'aperçut qu'il lui manquait quelques poussins et surprit la vache avec un poulet dans la bouche.

L'on prétend que la vache est devenue jalouse des soins attentifs que Mme Bell donnait aux poussins nouveaux-nés et qu'elle décida de se débarrasser de ses rivaux en les avalant.

Les animaux aimeraient-ils la musique?

La démonstration la plus courante de l'influence de la musique sur les chevaux vous est offerte au cirque, lorsque vous y voyez un cheval, nettement affecté par les harmonies de l'orchestre, s'agiter aux tons entraînants des marches militaires ou valser aux accents de quelque danse en vogue. Le cheval aime la musique.

Il est difficile de dire si les chiens partagent le même goût. De nombreux naturalistes pensent le contraire — une opinion qui est fortement appuyée par le fait que, s'ils sont à même de le faire, les chiens se sauvent généralement en hurlant dès qu'ils entendent un instrument quelconque. On a vu mourir des chiens qui avaient été contraints d'entendre de la musique pendant un certain temps.

Mais comme toute règle comporte des exceptions, on cite des cas de chiens mélomanes, qu'on a peu à peu entraînés à apprécier certains airs. De ce nombre est "Fano", un chien loup, un des "as" de l'écran, que son maître a converti aux auditions par la "sans-fil". C'est un plaisir de voir l'intérêt que cet animal semble prendre à la musique. Il va s'installer devant le haut-parleur et ne s'en va qu'une fois le concert terminé.

On prétend que la musique fait miauler les chats. Par contre, elle charme les oiseaux. Ils s'approchent aussi près que possible de la personne qui joue. On en a vu agiter les ailes, comme en manière d'applaudissement.

On a pu dresser des rats et des blaireaux et les faire danser en parfait accord avec la musique. Parmi les reptiles, les lézards sont intensément mélomanes. On les voit s'étendre immobiles, et puis se coucher ensuite sur le dos, puis sur un côté, puis sur l'autre, comme pour exposer chaque partie de leur corps aux ondes musicales. Ils aiment surtout les airs langoureux et plaintifs, les romances populaires. Parmi les insectes amateurs de musique, il faut citer les araignées. Les prisonniers les apprivoisent en sifflant.

Les bonnes poules

Les bonnes poules sont celles qui pondent beaucoup et longtemps; d'ailleurs, pour pondre beaucoup, une poule doit pondre souvent et pondre longtemps. Pour résister aux fatigues de la production intensive pendant de longs mois, elle doit posséder une très bonne santé. La première chose qu'il faut donc examiner est la vitalité de la pondeuse.

La santé chez l'oiseau est indiquée par son activité, par l'état de sa crête, par les yeux qui doivent être vifs et brillants.

Les poules ayant la tête décolorée ou noirâtre, les malingres, les paresseuses aux ongles longs doivent être éliminées le plus tôt possible.

Les poules ayant un tempérament lympathique pondent irrégulièrement. On reconnaît facilement les poules de cette catégorie: elles sont molles, prennent très facilement la graisse. Elles s'isolent fréquemment pour dormir.

Les meilleures pondeuses, au contraire, ont des tempéraments nerveux et sanguins. Elles sont vives et fureteuses. Ce sont celles qui grattent avec le plus d'acharnement qui font effort pour capturer la proie vivante et les insectes. Une bonne pondeuse, malgré sa vivacité, est moins sauvage qu'une mauvaise pondeuse. Elle ne pousse pas, comme celle-ci des cris perçants quand on la saisit sans brutalité.

Les meilleures pondeuses sont les plus gaies et les plus hardies, et les plus gourmandes en même temps.

Pour enlever les cors promptement, employez ce liquide merveilleux

Henry Ford et les hommes de 60 ans

Philadelphie — Henry Ford préfère à l'ardeur des ouvriers de 25 ans la régularité et les connaissances des hommes qui ont dépassé la soixantaine.

Dans un article publié par le "Ladies' Home Journal", numéro de juillet, le magnat de l'automobile dit que si le choix en était possible, il n'emploierait que des hommes de 35 à 60 ans, ajoutant:

"En aucune circonstance nous n'aurions un personnel d'ouvriers composé exclusivement de jeunes gens. Pour que le travail se fasse comme il faut, il est absolument indispensable d'avoir de solides cadres de travailleurs plus âgés et plus expérimentés qui savent exactement à quoi s'en tenir sur l'ouvrage à faire."

Don au Pape

Paris — La municipalité parisienne vient de décider d'offrir au Pape un exemplaire de l'ouvrage qu'elle a fait éditer relatant la réception organisée, le 28 août 1928, à l'Hôtel de Ville, en l'honneur des ministres plénipotentiaires des pays signataires du pacte de renonciation à la guerre.

Cet ouvrage, relié en maroquin blanc et rehaussé des armes pontificales, sera remis au Souverain Pontife par l'ambassadeur de France à Rome.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88½	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.44	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	27.08	26.8
Cour. norvégienne	26.92	26.8
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	24.07	23.8
Cour. hollandaise	40.53	40.2

LE MARCHE

16 JUILLET 1929

Bouvillons—	
Excellents	$11.00—$11.50
Bons	$9.50—$10.50
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$10.00—$10.50
Assez bonnes	$8.50—$9.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.25
Pour conserves	$4.00—$5.25
Taureaux—	
De choix	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.25
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$7.50—$7.75
Bonnes	$6.00—$7.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$10.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$12.00—$14.50
Agneaux ordinaires	$9.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.50
Très gras	$13.00
Lourds	$12.00
Très lourds	$10.50
Porc d'étal	$13.50
Légers	$13.50
Inférieurs	$7.00—$8.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$8.00
Verrats	$6.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .35½—$ .36
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .18
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
1 sacs de 24 livres	$4.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$26.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00—$16.00
Mil. No 2	$14.00—$15.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 15 juillet 1929

GRAINS	Mardi 9 juil.	Merc. 10 juil.	Jeudi 11 juil.	Vend. 12 juil.	Samedi 13 juil.	Lundi 15 juil.
Blé No 1 Nord	1.41⅞	1.43	1.44¼	1.47¾	1.55¼	1.66⅞
2 Nord	1.38⅞	1.40	1.41¼	1.44¾	1.52¼	1.63⅞
3 Nord	1.33⅞	1.35	1.36¼	1.39¾	1.47¼	1.58⅞
Avoine 2 CW	.56	.56½	.57¼	.58½	.61	.64½
3 CW	.53	.53½	.54¼	.55½	.58	.61½
Orge 3 CW	.78⅝	.79½	.79¾	.80¼	.82⅛	.85¾
4 CW	.73⅝	.75½	.75¾	.76½	.78⅜	.81¼
Lin 1 NW	2.34¾	2.36½	2.44	2.49	2.55½	2.67
2 CW	2.30¾	2.32½	2.40	2.45	2.51½	2.63
Seigle 2 CW	1.00¾	1.00⅞	1.02¼	1.03⅝	1.07¾	1.20
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.41⅞	1.43	1.44¼	1.47¾	1.55¼	1.66⅞
Avoine 2 CW	.56	.56½	.57¼	.58½	.61	.64½
Orge C 3W	.78⅝	.79½	.79¾	.80¼	.82⅛	.85¾
Lin 1 NW	2.34¾	2.36½	2.44	2.49	2.55½	2.67
Seigle 2 CW	1.00¾	1.00⅞	1.02¼	1.03⅝	1.07¾	1.20
Options						
Blé Juillet	1.41⅞	1.43	1.44¼	1.47¾	1.55¼	1.66⅞
Octobre	1.37⅝	1.38⅝	1.40½	1.42⅞	1.48½	1.59⅛
Décembre	1.34¼	1.35	1.36¾	1.39⅜	1.44⅞	1.55⅞
Avoine Juillet	.56	.56½	.57¼	.58½	.61	.64½
Octobre	.58⅜	.58⅞	.59⅞	.60⅞	.63⅜	.67⅜
Décembre	.55⅞	.56⅜	.57½	.58½	.61	.65⅜
Orge Juillet	.78⅝	.79½	.79¾	.80¼	.82⅛	.85¾
Octobre	.77	.77⅜	.78	.78¾	.80½	.85¾
Décembre	.75½	.76	.76⅝	.77⅜	.79⅜	.83⅞
Lin Juillet	2.34¾	2.36½	2.44	2.49	2.55½	2.67
Octobre	2.20	2.25	2.33¾	2.47	2.46½	2.63
Seigle Juillet	1.00¾	1.00⅞	1.02¼	1.03⅝	1.07¾	1.20
Octobre	1.04⅛	1.04⅜	1.05⅛	1.06⅞	1.11¾	1.23
Décembre	1.02⅜	1.02½	1.03⅝	1.05	1.10¾	1.21

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Mlle Marie Vermette, accompagnée de sa nièce, Mlle Léontine Charette, de Saint-Malo, sont parties pour un voyage aux Etats-Unis, où elles visiteront leurs parents et amis.

N.-D. DE LOURDES

La visite paroissiale

La visite paroissiale s'est faite presque entièrement du 30 juin au 7 juillet. C'est de grand coeur que nous avons béni les récoltes; et s'il tenait à nous, les éléments conspireraient tous pour la prospérité de nos campagnes. Mais nous n'avons pas voix "dans le Conseil de Celui que prêche notre curé", ce qui d'ailleurs ne nous gêne guère. Le Créateur sait mieux que nous ce qui, tout compte fait, convient à ceux qu'il a placés sur la terre; quoi qu'il puisse nous en coûter, le mieux est assurément de nous soumettre à ses mystérieuses dispositions.

Il va sans dire que, presque partout, nous avons été reçus avec une affectueuse cordialité; une seule porte nous est restée obstinément fermée. Nous en avons pris notre parti; loin d'appeler le feu du ciel sur la famille qui refusait les bénédictions divines, nous avons prié pour sa conversion. Et secouant la poussière de nos pieds, nous avons fait voile vers des maisons plus accueillantes.

Le Calvaire secret

C'est le titre du beau film en sept parties que nous tournerons le dimanche 21 juillet, à 8 h. 30 du soir. Faites un noeud à votre mouchoir, ou mettez un morceau de papier dans votre tabatière. Mais ne manquez pas ce programme de choix. Vous verrez le coeur d'une mère très aimante broyé par l'ingratitude et les désordres de sa fille, et souffrant en silence un douloureux martyre. A la fin, l'enfant prodigue revient au logis; après les tourments du Calvaire, la mère outragée voit enfin luire l'aurore de la Résurrection.

OTTERBURNE

Pèlerinage régional le 4 août

Le premier dimanche d'août aura lieu à la Maison Saint-Joseph le premier grand pèlerinage régional organisé en l'honneur de saint Joseph. Il y aura grand'messe solennelle à 10 h., en plein air, avec sermon de circonstance, banquet pour les membres du clergé et les dignitaires laïques, discours en plein air que la foule pourra entendre, bénédiction du T. S. Sacrement suivie de la vénération de la relique de saint Joseph, cela vers 4 h. 30. Les directeurs de l'Orphelinat ont voulu illustrer de cette façon le 25ème anniversaire de fondation au Manitoba.

Il est bien entendu que les pèlerins auront pleine liberté de visiter la ferme et ses dépendances.

Les vacances

Les examens sont finis depuis le 22 juin. Le 24 a eu lieu la lecture des notes et la distribution des prix. Le matin, le Père directeur a dit la messe de communauté en l'honneur de saint Jean-Baptiste, notre patron national. Les jeux furent à l'honneur toute cette journée qui fut couronnée par la distribution des récompenses. Cette soirée fut plus solennelle que jamais; elle restera longtemps dans la mémoire de nos petits orphelins.

Le Père directeur a profité de cette circonstance pour souhaiter aux FF. Jean et Paquet un heureux voyage dans l'Est. Ces deux confrères en effet sont partis le lendemain, 25, pour Montréal, d'où ils se rendront à Rigaud, au Collège Bourget, pour y suivre les exercices d'une retraite de trente jours, retraite que dirigera le R. P. Bourque, S.J., bien connu dans notre province du Manitoba. Cette retraite durera du 4 juillet au 3 août. Aussi pour souhaiter à Lionel Grimard, élève finissant, beaucoup de bonheur et de la persévérance dans la vocation religieuse qu'il embrasse. Ce bon enfant s'est rendu au noviciat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, Qué., au commencement de juillet.

Enfin pour donner aux orphelins plusieurs bons conseils concernant l'emploi du temps en vacances. Le règlement des vacances sera le même que l'an dernier: messe quotidienne, communion fréquente, travaux manuels proportionnés aux forces de chacun, des jeux variés, etc. Mais ce qui intéressera particulièrement les enfants, ce sera les cours de catéchisme, de liturgie, d'histoire régionale et de géographie locale, de bienséances, d'apiculture, d'aviculture ou d'horticulture que donneront, de 11 h. à 11 h. 30, le Père directeur, les Pères aumôniers et quelques religieux de la maison. Le bain de 4 h. à la "Plage d'Otterburne" reste toujours l'événement de la journée.

Retraite fermée

Le Père directeur a accepté de prêcher une retraite fermée aux élèves du Couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie à Saint-Jean-Baptiste — grades XI et XII. Douze retraitantes ont sacrifié généreusement leurs premiers jours de vacances pour étudier leur vocation sous l'oeil de Dieu et se préparer à jouer un rôle élevé dans la vie. Commencée vendredi matin, le 28 juin, cette retraite s'est terminée dimanche midi, le 30, par une allocution, la bénédiction du T. S. Sacrement et un acte de consécration à la Sainte Vierge.

Fête de l'Union Métisse Saint-Joseph à Saint-Pierre

Elle a eu lieu le 1er juillet. Le rapport de cette belle fête a paru la semaine dernière. Remerciements aux organisateurs de cette démonstration d'avoir permis à notre maison d'y participer si activement.

Visite de l'Est

M. et Mme Joseph Tardif, de Montréal, et leur fils adoptif, Dollard Laviolette, rendent visite au Père directeur, leur neveu. Arrivé le 2, ils sont partis le lendemain pour Argyle, Minn., où ils visiteront des parents.

Autre visite

M. le curé de Jessie, N. Dakota, M. l'abbé H. Hurtubise, est arrivé en auto dimanche soir, le 7. Il a été heureux de rencontrer à la Maison Saint-Joseph des amis dévoués. Il a continué sa route le lendemain à Winnipeg, où demeure une de ses soeurs, garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde.

Exposition agricole à Saint-Pierre

Elle s'est tenue sur le Parc Jolys, le jeudi 11. Les organisateurs ont raison d'être fiers du succès remporté. Nos orphelins ont visité l'exposition dans l'après-midi. Le Père directeur et son assistant, ainsi que les Pères aumôniers ont pris part au banquet offert par les directeurs de l'exposition.

Décès de Mme Paul Robidoux

Depuis longtemps minée par la maladie, cette bonne dame est décédée à l'hôpital de Saint-Boniface jeudi soir, le 11, munie de tous les sacrements de la Sainte Eglise. Son corps a été transporté à Otterburne vendredi matin. Elle laisse un époux et plusieurs enfants. Elle était âgée de 53 ans. Les funérailles ont eu lieu le 15 à l'église paroissiale de Saint-Pierre. Mme Robidoux fut une épouse modèle et une mère de famille accomplie. A M. Robidoux et à ses enfants vont les sympathies de tous.

SAINTE-AMELIE

Il y aura une soirée, le 21 juillet, donnée par Mme Lemay et M. et Mme Urbain Delorme, au profit de l'église. Comme toujours on s'attend à un succès et à une bonne assistance. Que ceux qui sont amateurs de notre genre de récréation et de passe-temps soient présents avec leur gaieté et leur entrain accoutumés! On pense qu'il nous viendra de Laurier un chantre et déclamateur renommé comme comique. Que personne ne manque de venir l'entendre. Ca vaut certes la peine; vous êtes sûrs de rire, d'applaudir et de crier: Encore! Encore!

SAINT-EUSTACHE

La Saint-Jean-Baptiste

Oui, vraiment, nous avons bien célébré la fête de notre grand patron, saint Jean-Baptiste. Le dimanche 30 juin, ce fut la fête religieuse, et le lundi, la fête champêtre. Ces deux jours de fêtes ont été grandement rehaussés par la présence de Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., auquel nous devons une bonne part du succès obtenu.

A la grand'messe du dimanche, Monseigneur a donné un sermon tout vibrant du feu divin et du patriotisme qui atteignait à la vraie éloquence. Mettons en pratique ses enseignements et nous deviendrons de bons chrétiens tout en contribuant à faire de notre beau Canada un pays où toutes les races forment un grand peuple.

Concours de catéchisme

Dans l'après-midi eurent lieu les examens de catéchisme en présence de Monseigneur, et après les examens il y eut chant solennel des vêpres et bénédiction du Saint-Sacrement. Nous publierons plus tard les noms de ceux et celles qui ont obtenu les premières places. Pour aujourd'hui, qu'il nous suffise de dire que plus de cent enfants prirent part au concours et que nombreux furent ceux et celles qui donnèrent des réponses impeccables.

La classe de catéchisme de persévérance se fit particulièrement remarquer. Voici les noms des braves de cette classe qui ont mérité un prix spécial ou une mention honorable: Jeanne Girard, Marie Arnal, Léa Beaudin, Simone Ménard, Lily Beaudin, Cécile Granger et Marie Granger. Bravo! chers jeunes! Personne ne peut plus dire qu'on savait mieux son catéchisme autrefois qu'aujourd'hui.

Fête champêtre

Que dire de la fête champêtre du 1er juillet? Commencée par la messe célébrée à 10 h. 30 par M. l'abbé J.-M. Comte, vicaire, continuée par un banquet où rien ne manquait, agrémentée d'un programme de courses et de jeux exécuté à la lettre et terminée par un autre banquet pris au son de la musique et de chants joyeux, le tout donna un résultat financier surpassant toutes les espérances.

C'est en résumé ce que fut notre pique-nique du 1er juillet. Les personnes dont les noms suivent ont rempli chacune un poste de confiance et ont ainsi assuré, à des degrés divers, par leur coopération intelligente et dévouée, le succès de cette fête: Mme Arthur Beaudry, présidente; Mme Adjutor Picard, vice-présidente; Mmes Albert Gauvin, Josaphat Ménard et Mme Dr Marsolais; M. et Mme Arthur Gervais; MM. Alfred Beaudin, Albert Gauvin et Joseph Granger; Miles Rivard, Houde, Sénécal, Beaudin, Minsell, Beaudry, Ménard, Lachance et Granger; Mme Amédée Beaudin, Mme Wilfrid Desjardins, Mlle Mary Desjardins et Mlle Sarah Lynch; MM. Arthur Beaudry, Herménégilde Larumée et Johnny Beaudin; Miles Marie-Eugénie Courchesne, Elisabeth McDonnell, M. Joe McDonnell, Mme Benoit; MM. Alfred Lynch, Thomas Lynch, Alfred Hamelin et Denis Beaudin.

M. Raphaël Pinvidic a puissamment aidé à réjouir la foule en jouant à perfection sur son cornet divers airs populaires et en chantant seul ou avec notre ami M. Coindé.

M. Doiron, police provinciale, mérite une mention honorable pour la manière ferme, douce et paternelle avec laquelle il a su faire observer les lois qui doivent régler ces sortes de réunions. Il est vrai que la tâche lui était rendue facile par la docilité, la gentilhommerie et la franche gaieté coutumière à nos gens.

Enfin la présence de Mgr Cherrier, entouré de MM. les curés Hogue, Derome, Bertrand, de M. l'abbé J.-M. Comte et d'un grand nombre de visiteurs, nous a valu une journée splendide, des heures agréables et un beau succès.

En terminant, nous nous permettons de féliciter tout spécialement les dames pour les mets si succulents et si abondants qu'elles ont tenus constamment à la disposition de la foule. Nous les en remercions et nous les en félicitons toutes et en particulier leur présidente, Mme Arthur Beaudry.

CAMPERVILLE

Le 7 juin nous avions de nouveau à Camperville les grandes réjouissances d'un pique-nique en règle. C'était au surlendemain du paiement annuel du Traité aux Indiens de la réserve Pine Creek et toute la population était présente. Etant donné nos moyens très limités, nous avons donné des prix assez encourageants. Voici les noms des gagnants:

Course à rames: $3, B. Ferland et Ed. Chief; $1.50, J. Chartrand et W.-J. Chartrand; 75 sous, G. Guiboche et José Guiboche.

Course de chevaux: $5, D. de Laronde; $2.50, Sam Bone; $1.25, P. Genaille.

Course d'hommes, ½ mille: $2, Fred Chartrand; $1, José Guiboche; 50 sous, R. Nepinak.

Course de 290 verges: $1, José Guiboche; 50 sous, Fred Chartrand; 25 sous, Albert Chartrand.

Course de femmes, 75 verges: $1, Mme Albert Chartrand; 50 sous, Mme Joe Chartrand; 25 sous, Mme B. Genaille.

Courset de demoiselles, 75 verges: 75 sous, Ste Anne Ferland; 50 sous, A. Fagnan; 25 sous, M. Pangman.

Course de petites filles: 25 sous, Lizzie de Laronde; 15 sous, Mélanie Moosetail; 10 sous, Cecilia Ducharme.

Lutte à la corde: Indiens, une boîte de cigares.

Grand saut: 75 sous, Joseph Guiboche; 50 sous, Fred Chartrand; 25 sous, Alex Chartrand.

Saut successif: 75 sous, Alfred Genaille; 50 sous, José Guiboche; 25 sous, Albert Chartrand.

Course d'obstacle: $1, Raphaël Nepinak; 50 sous, Joe McLeod; 25 sous, Alfred Genaille.

Balle au camp: $25, en faveur de Camperville.

Ce fut un sujet de grande joie pour Camperville d'avoir vaincu Winnipegosis. Nous avons l'espérance de battre encore Winnipegosis dans son pique-nique du 18 juillet.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Travaux à l'église

On vient de terminer la restauration de notre église paroissiale. Elle a changé d'aspect surtout à l'intérieur. Un bon lavage a donné à la peinture son ancien éclat qu'elle avait perdu sous une épaisse couche de suie et de poussière. A l'extérieur, une nouvelle toiture de bardeaux, de nouveaux perrons et trottoirs en ciment ainsi que d'autres réparations nécessaires donnent à notre église un aspect attrayant qui contribuera à attirer chez nous bon nombre de visiteurs et de pèlerins.

Neuvaine et triduum

La neuvaine préparatoire à la fête de sainte Anne commencera mercredi soir, 17 juillet. Tous les soirs de la neuvaine, à 7 h. 15, il y aura un exercice spécial. Profitons bien de la neuvaine pour nous préparer à la fête de notre grande Thaumaturge.

Les 26, 27 et 28 juillet, il y aura dans notre église un Triduum solennel en l'honneur de sainte Anne. Le soir de ces trois jours il y aura à 7 h. 30 sermon sur les gloires et les vertues de notre chère sainte Anne. Ce sermon sera suivi d'une procession dans le parterre de l'église si la température le permet. Suivront la Bénédiction du T. S. Sacrement et la vénération des reliques de sainte Anne. Nous espérons que toutes les personnes dévotes à sainte Anne se feront un plaisir et un devoir de suivre ces exercices de dévoton en l'honneur de notre patronne. Elles viendront lui confier leurs intentions particulières et implorer sa maternelle protection. Nous comptons sur la bonne volonté des gens pour assister à ces saints exercices et nous espérons que notre église sera pleine chaque soir de ce Triduum solennel.

SAINT-CLAUDE

La famille Paul Lacroix exprime sa profonde et sincère reconnaissance à tous ceux qui lui ont témoigné une si cordiale sympathie à l'occasion de la mort de Mme Lacroix. Elle en a été profondément touchée et dit à tous un merci du coeur.

SASKATCHEWAN

LAFLECHE

M. le Dr L.-C. Belcourt, accompagné de son père et de M. H. Regimbal, sont partis pour un voyage de deux semaines à Rochester.

• • •

M. et Mme I. Gratton sont revenus de leur voyage de noces et demeureront à l'hôtel Métropole. Avant son mariage, Mme I. Gratton était Mlle Sylvia McCampling, institutrice à Biggar, Sask.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Changement ecclésiastique

Notre Rév. Père curé vient d'être promu à la direction de la belle paroisse de Chillwack, C.-B. Maillardville perd en lui un de ses curés les plus dévoués et les plus actifs; les paroissiens d'ici ont vécu des années prospères sous sa sage direction et lui conserveront un souvenir reconnaissant. Une jolie bourse, humble témoignage de gratitude, lui sera offerte par ses amis à la veille de son départ pour sa nouvelle cure.

Le R. P. Thèque, curé de Trail, C.-B., remplacera ici le R. P. de Lestré.

Nos malades

Mlle Rose Langis vient d'être administrée à l'hôpital Sainte-Marie.

M. P. Sauvé ainsi que M. P. Join, estropiés tous deux à leur ouvrage aux "Fraser Mills", sont sous les soins du Dr Sinclair.

M. H. Michaud, souffrant d'un empoisonnement de sang survenu à la suite d'un accident reçu à la main droite, est en bonne voie de guérison.

Décès

Mme veuve Boucher, de la rue Pitt Road, décédait hier à l'hôpital Sainte-Marie, après une longue et cruelle maladie soufferte avec une grande résignation; son service funèbre aura lieu samedi à l'église de Notre-Dame-de-Lourdes de Maillardville, et la sépulture se fera au cimetière Saperton. A la famille affligée nous offrons nos sympathies.

Naissance

M. et Mme N. Gagnon, de la rue Cartier, sont les heureux parents d'une superbe petite fille, leur premier-né.

Distribution des prix au Couvent

La semaine dernière avait lieu la toujours imposante cérémonie de la distribution des certificats d'étude, de catéchisme et des récompenses aux élèves de notre couvent. Cette fête de famille paroissiale était rehaussée par la présence des visiteurs les plus distingués: M. Paul Suzor, consul français à Vancouver, et Mme Suzor; M. Van Ritckstaël, consul belge à Vancouver, et Mme Van Ritckstaël; M. Bidell, beau-frère de M. P. Suzor, et Mme et Mlle Bidelle. Une magnifique gerbe de roses blanches entourée de gigantesques feuilles d'érable fut présentée à Mme Suzor par José Bohémier. Walter Vandale en présentait une non moins superbe, de roses rouges, à Mme Van Ritckstaël, et Paulette Veulay, gentille petite rose ellemême, portait la gerbe à Mme Bidelle.

A l'issue de la séance, notre Rév. Père curé, tout ému du plaisir donné à ses chers enfants, remercia nos bonnes religieuses de leur dévouement, les félicitant au nom de la paroisse du grand succès remporté par leurs élèves, disant aussi un mot aux parents, leur recommandant de regarder leur école comme le "phare" lumineux de leur langue française, de leur foi et de leur religion.

Prix de catéchisme, présentés par le R. P. de Lestré, mérités par Marguerite Payer, Cécile Doucette, Joseph Faucher, Aselluo Bohémier.

1er prix de français, présenté par le gouvernement français, par l'intermédiaire de son consul à Vancouver, M. P. Suzor, décerné à Mlle Christiane Bohémier, grade VII.

Prix de français, présentés par M. le consul Suzor, décernés à Mlle Cécile Boileau, grade VI; Mlle Simone Gamache, grade IV; Mlle Aurore Doucette, grade III; Mlle Thérèse Boileau, grade II senior; Mlle Florence Allard grade II junior.

Prix d'excellence générale, présentés par des amis et nos RR. SS. de l'Instruction de l'Enfant-Jésus des Missions Canadiennes — Grade VIII: Daniel Gallioz; grade VII; 1. Ange-Marie Bohémier; 2. Thérèse Lambert. Grade VI: Cécile Payer. Grade V: Cécile Godin. Grade IV: 1. John Lagrange; 2. Jeanne Bouthot. Grade III senior: Florence Dicaire; junior: Vivian Windblad. Grade II: Juliette Gagnon; junior, Noëlla Leroux. Grade I: (a) Henri Filiatrault; (b) Yves Gravelle; (c) Rosalie Paré; Gertrude Payer, Alice Proulx, Charlotte Girardi; senior II B, Dorothy Allard; senior II A, Aurore Doucette.

Anglais — Grade VIII: Grammaire, Albert Lagrange; composition, John Ratchford; arithmétique, Lionel Sauvé; épellation, C. McClure. Grade VII: Christiane Bohémier. Grade II: Yvonne Robinson.

Musique: Mary Morgan.

Théorie: Pauline Cromwell.

Politesse: Aline Gravelle, Dorothy Charlton, Marie Allard, Juliette Lambert, Bertille Bohémier, Stuart Windblad.

Bonne conduite: Eugène Canuel, Léon Beauregard, Charles Beauregard.

Chant: Marguerite Girardi.

Elocution: Charlotte Allard.

Déclamation: Geneviève Thomas.

Prix spécial accordé à Mlle M.-Thérèse Girardi, pour avoir complété avec succès sa première année d'école supérieure.

Rôle d'honneur: Daniel Gallioz, Ange-Marie Bohémier, M.-Thérèse Girardi, Cécile Payer, Cécile Godin, Jeane Bouthot, Florence Dicaire, John Lagrange, Vivian Windblad, Aurore Doucette, Juliette Gagnon, Noëlle Leroux, sur une assistance journalière de 166 élèves.

Résidence à vendre

Maillardville: Lot 87x233; bungalow, 24x36, six appartements; poulailler 12x24; constructions neuves; eau en abondance; située à quelques minutes du couvent et de l'église, à proximité des scieries du Fraser, du tramway, trans-urbain, etc. $1,500 comptant; $1,750, meubles y compris. Adressez: M. Ed Van Nerum, 1013, rue Cartier, Maillardville, C.-B.

La France frappe une médaille pour Myron-T. Herrick

Paris — Le gouvernement français pour la deuxième fois honore un citoyen américain en frappant une médaille à son intention. La première médaille fut frappée pour Lindbergh et la deuxième pour feu l'ambassadeur Myron-T. Herrick.

La lutte politique chez les Mexicains

Mexico — Jose Vasconcelos a accepté la nomination du parti antiréélectionniste à la présidence du Mexique, en vue des élections de novembre prochain. Son discours, prononcé à cette occasion, a été d'une extrême violence contre le sentiment pro-américain.

Si la volonté du peuple ne triomphe pas au cours des prochaines élections, dit-il, ces dernières ne seront plus qu'une formule pour assurer le choix d'un homme qui serait le plus porté à favoriser les Etats-Unis, comme la chose s'est produite au Nicaragua. Les pouvoirs hydrauliques et autres réssources naturelles, les mines et les propriétés agricoles tomberont entièrement aux mains étrangères.

"Le Mexique possède moins de liberté qu'une colonie impériale", assura Vasconcelos, qui fut ministre de l'instruction publique dans l'administration Obregon.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, en route pour Edmonton, où Sa Grandeur assistera au sacre de Mgr Ladyka. S. G. Mgr Béliveau est parti à l'issue de la retraite pour Edmonton également.

M. l'abbé Gustave Couture vient d'être nommé vicaire à Sioux Lookout, Ont.

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Champagne, prêtre-missionnaire du vicariat de Mgr Bunoz.

A l'Oratoire des Martyrs

Dimanche dernier, 14 juillet, les Réservistes Français voulaient mettre leur fête traditionnelle sous la protection de nos Bienheureux Martyrs, ces grands missionnaires venus de France pour évangéliser le Nouveau-Monde, et ils ont assisté nombreux à la grand'messe de 10 h. chantée à l'Oratoire par le R. P. Bousquet, O. M.I., un décoré de la Croix de guerre.

Nos félicitations et nos remerciements aux organisateurs et organisatrices de cette innovation si heureuse et si française.

* * *

A 3 h. de l'après-midi, M. l'abbé Emilien Lévesque, ordonné prêtre le dimanche précédent, ancien élève du Collège, chantait sa première bénédiction du T. S. Sacrement. Que les Bienheureux Martyrs bénissent ce futur ministère.

La fête nationale française

Grâce au dévouement des organisateurs et à leur savoir-faire, la fête nationale française a été célébrée avec un véritable succès, samedi et dimanche. L'ouverture de la fête a eu lieu samedi soir alors qu'un superbe cortège descendit la rue Masson pour passer par l'avenue Taché et venir aboutir au terrain du vieux collège. La fanfare La Vérendrye venait en tête, suivie d'un auto dans lequel les officiers étaient montés, l'on y distinguait M. Taburet, Mme de Denus et M. Michel.

Venaient ensuite plusieurs enfants gentiment costumés portant des flambeaux. Un groupe de jeunes filles habillées en costumes provinciaux de France venait ensuite. Toutes les provinces françaises y étaient représentées: la Bretagne, l'Alsace, la Lorraine, etc. Le tout faisait un charmant coup d'oeil. Sainte Jeanne d'Arc n'avait pas été oubliée. Elle était figurée par une guerrière montée sur un cheval blanc et précédée de plusieurs pages costumés.

Un char allégorique, oeuvre de Mme de Denus, représentant la France assise sur un trône, suivait sainte Jeanne d'Arc. Le char était véritablement superbe et la décoration en avait sans doute coûté un temps considérable. Un long cortège d'automobiles et c'est la fin de la parade.

Sur le terrain du collège, le maire Walsh reçut la parade et souhaita, en quelques paroles, bienvenue aux réservistes et aux dames qui étaient avec eux en charge de l'organisation et les félicita de leur beau succès. M. Michel répondit en termes appropriés. La parade était sous la direction de M. Collon qui mérite des félicitations partculières.

Le lendemain, dimanche, eut lieu à l'oratoire des Bienheureux Martyrs Canadiens une messe pour les soldats défunts. Elle fut célébrée par le R. P. Bousquet, O.M.I., vétéran lui-même. Le R. P. Desjardins, S.J., recteur du collège, fit un éloquent sermon où il rappela les gloires immortelles des missions françaises et montra l'action civilisatrice de la France à travers le monde. La chapelle des Bienheureux Martyrs était remplie.

A l'issue de la messe, M. Michel, président des Réservistes, présenta au R. P. Bousquet deux médailles commémoratives. Le Rév. Père, qui avait sa croix de guerre, remercia en termes émus.

Au cours de l'après-midi, la fête se continua sur le terrain du Collège. Une foule nombreuse s'était rendue encourager nos compatriotes. Le gros de l'organisation a été fait par les Dames Auxiliaires des Réservistes Français, aidées des Réservistes eux-mêmes.

Lundi soir, la fête s'est terminée par un banquet qui a eu lieu à l'hôtel Marlborough à 7 h. 30. M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France, présidait.

Fête annuelle de l'Union Nationale Métisse

L'Union Nationale Métisse du Manitoba a célébré encore dignement cette année la gloire du héros, Louis Riel, et de ses vaillants compagnons. La foi du peuple métis est devenue légendaire et c'est surtout grâce à eux si les missionnaires ont pu pénétrer plus facilement dans les prairies de l'Ouest pour répandre la parole de Dieu. Fidèles à leurs principes, les Métis d'aujourd'hui ont commencé leur célébration en assistant à une messe spéciale à Saint-Norbert, célébrée par Mgr G. Cloutier. Parmi l'assistance on remarquait: MM. les juges Prud'homme et Prendergast, M. Samuel Nault; M. H. Daignault, représentant la Société Saint-Jean-Baptiste; MM. Horace Chevrier, Camille Teillet, L.-P. Gagnon, Honoré Riel, Alex. Nault, Bernard Goulet, etc. Le sermon de circonstance fut donné par Mgr Cloutier, et comme par le passé ses avis pratiques et ses sages conseils furent très appréciés. Après la messe, visite en corps au presbytère, puis, retour à Saint-Boniface.

Dans l'après-midi, le pique-nique eut lieu sur le chemin Sainte-Anne, près de l'école Lavallée. Dès les premières heures, la foule envahit le terrain, tous les amis de Saint-Vital, de Fort Garry, de Saint-Boniface, de Winnipeg et de Saint-Norbert étaient rendus là; les gens de Lorette et de Saint-Pierre vinrent aussi faire un tour et l'on put reconnaître la bonne réputation du pique-nique des anciens. Il y eut des courses de toutes sortes et des amusements nombreux.

Vers la fin de l'après-midi eurent lieu les discours. Tour à tour nous adressèrent la parole MM. Samuel Nault, Guillaume Charette, Louis-Philippe Gagnon, J. Collon, secrétaire de la branche des Réservistes français de la Légion Canadienne, et M. le professeur A.-C. de la Lande. La soirée se continua avec le même entrain. Le tout fut un grand succès.

Excursion à Batoche le 21 juillet

Les membres de l'Union Nationale Métisse du Manitoba veulent attirer encore une fois l'attention de leurs amis sur l'excursion qu'ils ont organisée. Le départ aura lieu le dimanche 21 courant, afin d'être à Batoche le 24 sans faute. Tous ceux qui prennent leurs vacances à cette époque ont là une excellente occasion de faire un magnifique voyage à bon marché. Il y aura plusieurs automobiles pour faire le trajet et il y a encore quelques places de disponibles. Les excursionnistes visiteront les sites historiques de Batoche et des environs; ils seront reçus et fêtés par l'Union Nationale Métisse de Saskatchewan.

Le voyage promet d'être des plus intéressants. Tous sont bienvenus.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Samuel Nault, tél. 29 054, 722, rue Main.

Mariage Toupin-Lambert

Le 10 juillet avait lieu en la cathédrale de Saint-Boniface, le mariage de Mlle Agnès Toupin, fille de M. Amable Toupin, avec M. Edouard Lambert.

La mariée, qui était accompagnée de son père, portait une toilette de georgette beige, un chapeau de mourir de même teinte, et une fourrure de renard. Son bouquet était composé de roses et de muguet. Pendant la cérémonie, Mlles Geneviève Bélanger et Fabiola Gosselin chantèrent des solos.

Après le mariage il y eut réception chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux partirent pour un voyage à Kenora.

M. et Mme Lambert habiteront à Suite 1, Bloc Le Manitoba, Saint-Boniface.

Beau succès du tennis de l'Union Canadienne

Le tennis de l'Union Canadienne existe depuis trois ans et il compte beaucoup de jeunes joueurs. C'était la première fois cette année que l'Union entrait ses joueurs dans le concours provincial. Deux des nôtres avaient donné leurs noms: MM. Albert Lemay et Armand Couture, tous deux dans la série Junior. Nos deux joueurs se sont si bien distingués qu'ils ont décroché les deux championnats. M. Lemay étant déclaré vainqueur de toute la série en simples et MM. Lemay et Couture sortant victorieux des doubles.

M. Albert Lemay a vaincu son compagnon de bataille, M. Couture, dans les semi-finales, et après avoir défait des adversaires qui promettaient beaucoup, est arrivé dans les finales contre un M. Bannatyne. Ce dernier a gagné le premier service mais Albert s'est repris dans le second qu'il a gagné et dans le troisième où il a eu l'avantage constamment.

Plusieurs membres du club assistaient à la partie, ainsi qu'un grand nombre de spectateurs.

Dans les doubles, MM. Lemay et Couture rencontraient deux joueurs de l'Immaculée Conception, MM. Amyot et Gingras. Nos porte-couleurs les vainquirent avec brio et eurent l'avantage de la partie constamment.

Notre club de tennis s'est donc, par ses joueurs, classé champion junior de toute la province. C'est un succès dont les vainqueurs peuvent être fiers et un honneur qui jaillit sur tout le club.

Albert Lemay ira représenter la province au grand tournoi canadien de Toronto et probablement qu'Armand Couture fera le voyage aussi pour jouer avec Albert dans les doubles.

A l'issue de la partie les vainqueurs ont été l'objet de félicitations quand on leur a présenté leurs coupes et leurs prix.

Dans les doubles Seniors, notre compatriote Jack McCaughan jouait dans les finales, avec Crowder, contre Weir et Harris, deux joueurs de Chicago. Bien que Jack n'ait pas gagné, il a cependant joué une partie superbe. La veille il avait, avec son compagnon, battu Gyles et Bonnycastle, et avait ainsi vaincu le meilleur couple du Manitoba.

Nous pourrions ajouter que dans les diverses rencontres que le club de l'Union Canadienne a eues avec des clubs plus anciens, il a fait excellente figure et a pu battre déjà deux clubs avec une belle tenue.

PETITES NOTES

Mlle Cordélia Toupin est partie pour l'Algérie. Elle doit visiter Montréal, Paris, Marseille, Lyon, Rome. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

* * *

M. le docteur et Mme Eugène Laberge et leurs enfants, Jérôme et Bernard, de Norwood, partiront samedi pour Kenora, où ils passeront trois semaines de vacances.

* * *

La construction d'une bâtisse de $100,000 pour la "Martin Paper Products" commencera cette semaine à Saint-Boniface, angle des rues La Vérendrye et Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Rita O'Connor, suite 1, bloc Versailles, Saint-Boniface, a été frappée et blessée par un tramway sur l'avenue Provencher, lundi après-midi. Elle est à l'hôpital de Saint-Boniface; son état est satisfaisant.

Mariages

Le 8 juillet — Alfred Sauvé, veuf d'Hélène Klyne et fils de Joseph Sauvé et d'Eulalie Carrière, et Adelina Vandale, veuve de Gustave Bruce, fille de feu François Vandale et de feu Geneviève Saint-Germain.

Le 10 juillet — Edouard Lambert, fils d'Ulric Lambert et de Dorilda Buron, et Agnès Toupin, fille d'Amable Toupin et d'Eliane Gratton.

Le 15 juillet — George Kundermann, fils de George Kundermann et de Catherine Sinclair, de Winnipeg, et Marguerite Grégoire, fille de Wilfrid Grégoire et de Maria Lusignan.

Baptême

Le 14 juillet — René-Pierre-Victor, née le 9, enfant de Frédéric Paquin et d'Olivine Bibeau. Parrain et marraine: Victor Audette et son épouse, née Eva Bibeau.

Sépultures

Le 10 juillet — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Yvonne Joyal, épouse de Fernando Fortier, décédée le 8, à l'âge de 21 ans.

Le 11 juillet — Louis-Emile, enfant de Wilfrid Michaud et de Blanche Loiselle, décédé le 8, à l'âge de 15 jours.

Deux écoles sont brûlées

Benito, Man. — Deux autres écoles ont été brûlées par des incendiaires, samedi soir, ce qui porte à neuf le total des écoles détruites de cette manière depuis deux semaines.

Les deux dernières écoles brûlées sont l'école Bearhead, à deux milles de Benito, et l'école du lac Racine, près de Pelly, Sask. Ces écoles se trouvent dans la colonie des Doukhobors.

Le département d'éducation de la Saskatchewan et la gendarmerie à cheval font une enquête.

Une confédération des Etats de l'Europe

Paris — L'"Oeuvre", journal radical socialiste, dit que M. Aristide Briand a reçu de si nombreuses adhésions en faveur de son projet d'une confédération des Etats de l'Europe qu'il compte en tracer les grandes lignes à une réunion de la S.D.N. en septembre prochain. Il espère même convoquer une conférence spéciale à la fin de cette année pour jeter les bases de cette vaste confédération européenne.

Le rêve de M. Briand est de fédérer les pays de l'Europe au point de vue économique d'abord, afin de les mieux protéger contre la confédération des Etats de la république américaine, puis politique ensuite. Les uns ont accueilli le projet avec enthousiasme pendant que d'autres doutent de sa réalisation. Pertinax, dans l'"Echo de Paris", se demande quel succès aura cette conférence spéciale que veut convoquer M. Briand si la Société des Nations n'a pu obtenir de succès pratique avec ce même projet.

UN DIMANCHE CHEZ LES INDIENS

Les Indiens de la réserve de Grassy Narrows avaient entendu dire qu'un Père missionnaire Oblat voulait leur parler du projet de construire une chapelle-église, à côté de l'école indienne de MacIntosh, située dans un nid de verdure dans le nord de l'Ontario. C'était un voeu depuis longtemps exprimé par le principal de l'école, le R. P. Camille Perreault. Ce voeu est en bonne voie de réalisation.

Les Indiens s'étaient donc donné rendez-vous à l'école pour cette fin, le 30 juin, qui était un dimanche.

Ils étaient venus de bien loin en canot, quelques-uns même, m'a-t-on dit, de plus de soixante milles à la ronde, chargés de leurs provisions de voyage qui consistaient en un sac de farine pour faire le "panik" ou la galette, un fusil pour tuer le gibier, une hachette pour couper du bois, un filet pour prendre le poisson, une boîte d'allumettes pour faire du feu et une tente pour s'abriter.

N'est-ce pas là tout ce qu'il faut pour satisfaire la vie nomade des Indiens?

Quelque temps avant la messe, on les voyait arriver en esquadrilles de quatre ou cinq canots qui glissaient silencieusement sur l'onde; la mère avironne en avant, le père conduit le bateau en arrière, et les enfants sont au milieu de l'embarcation, tous tête nue. J'ai compté jusqu'à trente-cinq canots le long de la berge, près de l'école.

A côté d'une "squaw" qui porte son enfant en bandoulière dans son ingénieux berceau portatif, je remarque un vieillard à barbe grise (ils sont rares parmi les sauvages) le corps cinglée d'une ceinture fléchée. Je m'approche de lui et lui demande son âge.

— Je ne sais pas, dit-il en riant, comme s'il voulait se moquer de moi.

Après tout, ces Indiens sont de vrais philosophes. A quoi bon savoir son âge, quand on se porte bien. L'important, c'est d'être en bonne santé.

* * *

A dix heures, la cloche de l'école annonce la messe. Dans la chapelle devenue bien trop petite entrent les hommes endimanchés, les femmes vêtues de couleurs vives, et les jeunes enfants. La moitié d'entre eux sont obligés d'entendre la messe dans les corridors et jusque sur les marches de l'escalier d'entrée.

Le R. P. Chaumont, O.M.I., officie à la messe servie par deux petits élèves indiens qui savent leurs répons à la perfection. Après l'évangile, le R. P. Siméon Perreault donne un prône en français pour les quelques blancs qui se trouvent là, puis fait le sermon en sauteux. En voici le résumé:

Mes frères,

Quelque temps avant la messe à laquelle vous assistez en si grand nombre, j'étais allé faire une marche là-haut sur la colline, pour me recueillir un peu, avant de vous adresser la parole. Tout en marchant, mon attention fut attirée par de belles fleurs que j'ai cueillies et qui ornent l'autel de Dieu. Ce sont des roses, des iris, des lis des champs et des sabots de la Vierge. Chacune d'elle a des couleurs et des nuances différentes, comme elles ont aussi un parfum particulier qui les caractérisent. J'ai été saisi d'admiration en songeant que chaque fleur est un petit chef-d'oeuvre de perfection sorti des mains du Créateur et que l'homme tenterait vainement d'en faire de semblables, puisqu'il ne pourrait pas y insufler la vie.

J'ai trouvé là un effet de la beauté de la création, et je pensais qu'il y a des milliers d'autres fleurs aux formes et aux nuances diverses qui manifestent aussi la puissance du Créateur.

Dites-moi, qu'est-ce que Dieu, le Grand Manitou, n'a pas fait pour l'homme?

N'a-t-il pas rempli les forêts d'arbres où vous prenez l'écorce pour faire vos canots, et le bois pour construire vos cabanes? Ces forêts de pins, de sapins et de cèdres sont peuplées de chevreuils, d'orignaux et de caribous qui vous fournissent la viande nécessaire pour sustenter votre vie. Avec la peau de ces animaux vous confectionnez vos souliers et vos vêtements. Le Grand Manitou a encore jeté à foison dans les lacs et les rivières des poissons de toutes sortes, et au temps des fleurs succède le temps des fruits.

Comme vous le voyez, tout a été prévu pour l'homme dans le plan de la Providence.

Cependant il faut se rappeler le proverbe: "Aide-toi et le ciel t'aidera", c'est-à-dire que vous n'avez qu'à prendre les moyens de vous nourrir. Mais Dieu veut que nous le remercions de ses bienfaits et que nous l'adorions. Dans l'univers entier, même chez les Esquimaux, les hommes ont construit des églises pour offrir le saint sacrifice de la messe.

Voici bientôt le temps des bleuets. Je voudrais vous faire part d'une pensée qui m'est venue pendant que je songeais à vos intérêts spirituels. C'est que chaque famille ici présente contribue à donner quelque chose pour édifier notre église. Je propose donc que vous donniez, par exemple, la recette de deux jours de cueillette aux bleuets. Donnez une partie de ce que vous allez gagner et Dieu vous bénira. Je suis convaincu que vos amis les blancs, dans un véritable esprit de foi et d'humanité, viendront doubler le montant de votre obole qui aidera à bâtir la maison de Dieu. Ainsi soit-il.

A l'offertoire et à la communion, un groupe d'élèves, dirigés par les Rév. Soeurs Oblates, chantent des cantiques en sauteux, d'une voix claire et pure, sur l'air de "Le ciel en est le prix" et "J'irai la voir un jour". Une bouffée d'air frais venait de la fenêtre grande ouverte qui nous apportait la senteur capiteuse des trèfles blancs et des fleurs agrestes.

A l'issue de la cérémonie religieuse, tous s'en furent pour revenir dans l'après-midi assister au salut du T. S. Sacrement.

* * *

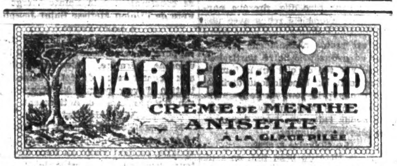
Les écoles indiennes sont des forteresses de la propagation de la foi. Aussi les Indiens sont attachés à leur école dirigée avec succès, sans bruit, par le R. P. Camille Perreault, assisté du Rév. Frère A. Gauthier, et secondé par les vaillantes et dévouées Soeurs Oblates.

Godias BRUNET.

Le Transsaharien

Paris — M. Edouard de Warren, député de Meurthe et Moselle, qui fait campagne depuis plusieurs années pour le chemin de fer transsaharien, a donné, il y a quelques jours, à la Chambre de Commerce de Nancy, les renseignements suivants sur cette entreprise:

Le Sahara n'est pas, comme on l'a cru longtemps, inabordable. Les régions de sable ne s'étendent pas partout, comme l'indiquent d'ailleurs les itinéraires des caravanes. Des modèles spéciaux de locomotives permettraient d'exploiter la ligne. Celle-ci mettrait la Boucle du Niger à cinq jours de Marseille. Le transsaharien permettrait de mettre en valeur nos colonies de l'Afrique occidentale et de l'Afrique équatoriale qui contiennent des richesses immenses. La France peut escompter pour la réalisation de ce projet la collaboration de la Belgique et celle de l'Angleterre.





Germaine Acremant

GAI! MARIONS-NOUS!

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ — No 8

— Un autre jour?... Votre refus n'est donc pas absolu?... Merci!...

— Je vous accorde une remise à huitaine.

— Vous êtes charmante... Merci! merci!... Vous verrez comme, la prochaine fois, je saurai vous faire la cour!

— Une cour d'appel!...

Comme il lui baise les mains avec une expansion qui tend à être touchante et n'est qu'exagérée, la jeune fille termine leur entretien en lui disant:

— Vous payez les frais du procès... Relevez-vous et allez en paix...

Avec Andrée, elle s'éloigne vers la prairie. Toutes deux ont hâte de s'adresser leurs confidences:

— Ernest Brocard te plait-il?

— Comme ami, c'est un rigolo!

— Comme mari?

— C'est un toquard...

— Tu le refuses donc?...

— Je ne sais pas encore. Tu n'ignores point que dans les courses, c'est quelquefois le toquard qui passe le premier le poteau d'arrivée. Les favoris sont dans les choux. Le toquard est dans un fauteuil. Je donne Ernest Brocard à vingt contre un.

— Je suis à peu près dans le même sentiment en ce qui concerne Louis Duruy. Il m'a parlé de ses cravates, de ses gilets, de ses chaussettes. Pour les faux cols, sa pointure est 37. Pour les gants, 7¼. Pour les bottines, 40.

— C'est du plus haut intérêt!

— N'est-ce pas?... A un certain moment, il a cru bon de se montrer tendre... Il faut lui rendre cette justice qu'il a de la fantaisie... J'étais assise au soleil. Il m'a invitée à me mettre à l'ombre en me disant langoureusement: "Je suis jaloux. Je ne veux pas que ce soleil vous tape dans l'oeil." Ce n'était pas extraordinaire, mais c'était gentil!... Par exemple, il a été trop loin quand il m'a dit: "Je voudrais être vos petits souliers qui ont l'honneur d'être à vos pieds du matin jusqu'au soir." J'ai été sur le point de lui répliquer: "Vous le pourriez. Ils sont en daim." J'ai eu assez de sang-froid pour résister. En pinçant les lèvres, je me suis contentée de répondre: "Charmant! Absolument charmant!" Il a été ravi. Je l'ai quitté très satisfait de lui-même, par conséquent fort satisfait de moi.

— Il a dû rejoindre Ernest Brocard.

— Oh! mais non! Je ne le lui ai pas permis. Ils auraient ensemble papoté sur nous comme nous papotons sur eux. La baronne Chaillon nous a réservé une table pour que nous goûtions. J'ai dit: "Monsieur Louis, vite au buffet! Vous rêvez d'être mon officier d'ordonnance! En attendant, je vous nomme officier d'approvisionnement. Il faut pour notre table des sandwiches, deux babas, une meringue, trois éclairs, du café glacé s'il y en a. Grouillez-vous et n'oubliez rien." Il est parti en répétant: "Des sandwiches, deux babas, une remingue trois éclairs, du café glacé s'il y en a..." Dirigeons-nous vers notre table...

Huguette et Andrée doivent passer parmi la foule des invités.

Lucienne de Ribeyrac est au milieu d'un cercle de jeunes gens où l'on parle voyages. Elle est droite et grave. Les mots tombent de ses lèvres sans un sourire. Elle a compris que le regard d'Ernest Brocard ne lui était pas destiné. Songe-t-elle à Hubert? Sans doute...

Christiane Ducarte, par contre, a la mine plus éveillée. La baronne Chaillon a enfin pris pitié d'elle et lui a présenté Léon Miche. Tous deux ont dansé. En se tenant l'un contre l'autre, ils ont échangé des paroles niaises. Il n'en faut pas davantage pour que dans le coeur de Christiane bouillonne un flot d'amour et pour que dans l'esprit de Léon des rêves magnifiques ouvrent de larges ailes.

Devant le buffet, l'affluence est grande. Louis Duruy, pour se frayer un chemin, bouscule la petite Du Rand de Terrosé.

— Faites donc attention, lui dit celle-ci.

— Oh! pardon!... Des sandwiches!... deux babas!... Je vous prie de m'excuser... Une meringue!... Trois éclairs!... Je suis confus, mademoiselle... Du café glacé, s'il y en a...

Il poursuit sa route et se heurte à la baronne Chaillon, qui aussitôt l'interroge:

— Eh bien? Est-ce que ça va?

— Je vous répondrai plus tard... Si je vous répondais maintenant, j'oublierais ce que je dois rapporter... Des sandwiches!... un baba!... deux meringues!... quatre éclairs!... du café glacé s'il y en a!... Et qu'est-ce que je prendrais?... Elle est très soupe-au-lait, votre petite Andrée... C'est une Demoiselle-j'ordonne... Il faut que j'obéisse... Trois babas!... Une meringue!... Je la materai plus tard quand elle sera ma femme... Allons! bon! Jamais elle ne m'épousera... Je ne sais plus si c'est un ou deux babas, deux ou trois meringues, trois ou quatre éclairs... Je ne suis plus certain que d'une seule chose...

— C'est qu'elle vous aime?

— Non... c'est qu'elle veut du café glacé s'il y en a!

— Il n'y en a pas!

VII

La baronne Chaillon ne serait pas une femme d'initiative si, à certains moments, elle n'aimait s'arrêter et se retourner pour mesurer l'ampleur glorieuse du chemin parcouru.

L'oeuvre qu'elle a réussie depuis quelques semaines est d'importance. Lorsqu'elle l'évoque, une bouffée tiède de satisfaction lui monte au visage. Une émotion joyeuse lui serre la gorge. Un immense bonheur de vivre décuple ses rêves.

Elle a reçu une lettre d'Hubert, qui annonce sa prochaine arrivée. Des amies de Geneviève Bidoir-Dumail lui ont montré des cartes postales dans lesquelles la jeune femme disait tout son contentement. Ernest Brocard et Louis Duruy ont revu Huguette et Andrée. Nul doute que les uns et les autres ne se soient mis enfin d'accord! Jusqu'à Léon Miche et Christiane Ducarte, qui sont ravis et proclament vingt fois par jour les louanges de leur bienfaitrice.

La baronne Chaillon a décidé de visiter cet après-midi chacun de ses protégés. Elle aura comme prétexte son désir de suivre le progrès des romans ébauchés. En réalité, elle a toujours eu le goût des petites flatteries. Les remerciements qu'on lui adressera et que déjà elle entend font flotter autour d'elle une odeur d'encens qu'elle trouve agréable.

Chez Mme Bidoir-Dumail elle est reçue d'une façon qui ne manque pas de la déconcerter.

— Eh bien? Vous avez de bonnes nouvelles de votre fille. Vous devez bénir cette excellente baronne, déclare-t-elle avec rondeur à l'avoué qui la regarde avec un air aussi maussade que s'il avait en face de lui un client refusant de se laisser rouler.

— Non! Les nouvelles que nous avons de notre fille ne sont pas satisfaisantes.

— Comment? J'ai vu des cartes postales...

— Les cartes postales ne signifient rien. Il y a une vérité qu'on livre à tous les vents d'une carte publique. Il en est une autre que l'on réserve à ses parents dans des lettres payées à la poste au tarif plein. Notre pauvre Geneviève n'a malheureusement pas acquis le mari auquel ses qualités personnelles et sa dot lui donnaient droit. Il parait que son mari est "mouson"... Telle est l'expression employée par la pauvre enfant. Il est "mouson" en se levant, il est "mouson" pendant la journée, il est "mouson" en se couchant. La vie, dans ces conditions, ne peut pas être très gaie pour une jeune épouse...

— "Mouson?" Qu'est-ce que signifie au juste ce mot? Nous n'en savons rien. Quelle est la femme qui n'a pas eu une désillusion le lendemain de son mariage? On s'est forgé un idéal! La réalité n'y correspond pas exactement. A qui la faute? Un souffle suffit souvent pour chasser ce nuage. Le tout est de savoir souffler...

— Un avoué n'est pas un souffleur!...

La baronne Chaillon défend sa cause comme elle le peut. Mais elle ne se dissimule pas que c'est difficile. Si elle l'osait, elle dirait à ces parents qu'ils sont les seuls coupables de cette aventure. Pourquoi ont-ils voulu que leur fille se mariât à tout prix? Pour qu'en ville, pendant quelques jours, on les regardât avec envie! Me Bidoir-Dumail estimait dangereux, pour sa réputation d'homme plein de ressources, le fait qu'on pouvait se répéter: "Il n'est pas si malin que ça! Il n'arrive même pas à caser sa fille." La châtelaine de Blinghem est charitable. Elle ne prononce que des paroles de consolation et d'espoir.

En partant, elle ose même lancer quelques phrases plus légères:

— Geneviève est sérieuse. Elle a dû se rendre compte déjà que, pour bien s'entendre en ménage, le meilleur terrain est celui qu'on tient de concessions réciproques. Elle ne ressemble pas à une jeune femme à qui je demandais comment elle avait pu prendre tel monsieur pour mari et qui m'a répondu: "Je l'ai pris parce qu'il était le seul homme avec qui je serai heureuse de divorcer..."

M. et Mme Bidoir-Dumail ne goûtent jamais beaucoup la plaisanterie. Aujourd'hui moins que jamais! Ils ne retiennent pas la baronne Chaillon, qui a tout le loisir de se rendre chez Ernest Brocard.

L'éminent avocat est en pleine consultation:

— Si Madame veut revenir? demande un domestique à la visiteuse.

— Non. Je préfère attendre...

La châtelaine de Blinghem est introduite dans un salon de style Empire, grave et froid. Curieuse de nature, elle a vite fait d'inspecter les bibelots qui sont sur la cheminée. Elle ne trouve aucune objet de valeur. Au bord de la bibliothque, elle avise un album qui a l'attitude hésitante des livres qu'on vient de remuer. Il s'agit d'un de ces lourds recueils de photographies, dont les feuillets sont d'un épais carton, dans lequel on a creusé des fenêtres pour que des personnages y passent le nez, et dont la couverture de cuir porte un fermoir imposant en cuivre.

Un bruit sec! Sous la pression de Mme Chaillon, l'album trop gonflé s'est ouvert:

— Tiens! Mais c'est toute la famille de Me Brocard.

Ayant apporté la collection sur un guéridon, Mme Chaillon commence sa promenade à travers les générations:

— Voilà son grand-père, qui fut premier président, et son grand-oncle, qui fut conseiller à la Cour.

Ce dernier a la dextre appuyée sur le code civil!

— Voici son père, quand il était juge d'instruction...

Ces messieurs, qui avaient dans leur tradition de vivre vieux, ne sont morts que depuis une vingtaine d'années. On n'a pas besoin d'être très âgé pour se rappeler la silhouette imposante qu'ils promenaient en ville avec leur longue redingote, la haute cravate de soie noire enroulée plusieurs fois autour du col, leurs favoris blancs et leurs gestes onctueux, qui semblaient toujours accompagner cette phrase: "Votre pourvoi est rejeté, ayez du courage!"

Mme Chaillon retourne un feuillet. Voici la femme du premier président et celle du conseiller à la Cour. Elles sont jolies. Des boucles de cheveux encadrent leur fin visage. Mais comme il y a de la soumission dans leur regard! Quel détachement des choses d'ici-bas! Quelle résignation! Elles ne devaient pas rire tous les jours dans la société des magistrats d'antan!

— Grande famille de robe! se répète la baronne avec admiration. La petite Huguette se rend-elle compte de l'honneur qu'elle aura d'épouser Me Brocard?

Comme si la jeune fille voulait répondre elle-même, sa frimousse surgit devant Mme Chaillon sous la forme d'une photo glissée parmi deux feuilles. Elle était écrasée entre un substitut et un procureur de la République. Elle rit de tout son visage. Ses cheveux courts sont ébouriffés. Elle a l'air de les secouer pour faire la nique à ses voisins, les disciples de Cujas.

Une porte claque. Un pas lourd et pressé! Le maître de la maison parait:

— Je suis confus, chère madame. Vous avez attendu...

La baronne ne répond pas. Elle se contente de sourire. D'un doigt, elle montre la photo de Huguette.

— Eh bien? Vous êtes heureux?...

Le jeune homme pousse un soupir et hausse les épaules:

— Vous croyez que je suis heureux parce que cette photo se trouve parmi mes aïeux? Hélas! Il suffit de comparer une seconde ces portraits pour constater l'effroyable vérité. Huguette ne peut pas s'entendre avec tous ces magistrats que je traine après moi. Il me semble que leurs images de vieillards tristes reprochent à la sienne d'être trop espiègle et trop jeune. A l'audience, ils ne songeraient qu'à dormir alors qu'elle est la spontanéité même. Je crois les entendre. Ils lui reprochent de bousculer leurs pandectes avec ses petits souliers Louis XV. Ils lui disent: "Mademoiselle, en espérant entrer dans notre famille, vous insultez la magistrature, qui n'a jamais été le monde où l'on s'amuse." Elle leur répond: "La barbe, messieurs, ou les favoris! Je trouve, moi, que la magistrature est une grande rigolade..."

— Oh! vous supposez que ce sont les photographies qui parlent. Permettez-moi de vous répliquer, cher ami, que Huguette n'emploiera jamais des expressions aussi fortes...

— Si!

En tirant de sa poche un large mouchoir blanc pour contenir son émotion, l'avocat explique que la jeune fille lui a signifié nettement qu'elle le considérait, malgré ses habits modernes, comme l'aboutissement de toute sa race et que, par conséquent, elle ne pourrait jamais l'épouser.

— Ce qu'il y a de pis, ajoute Me Brocard, pendant qu'un sanglot glougloute drôlement dans sa gorge, c'est qu'elle a raison! Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre.

— Alors, vous ne devez pas avoir de chagrin!

— Si! Beaucoup! Parce que je l'aime! Ce n'est pas à elle que j'en veux, c'est à tous ces types-là...

Premier président, conseiller à la Cour, juge d'instruction, procureur, voilez-vous la face avec vos larges manches! Votre descendant continue:

— C'est à vous ces types-là, dont les qualités de pondération, de gravité, de sagesse, sont devenues aujourd'hui, pour les femmes, les plus intolérables défauts... Tenez, madame Chaillon, voilà ce que j'en fais de mes aïeux...

D'un geste sublime et théâtral où se manifeste son atavisme, il saisit à bout de bras le lourd album et le lance de l'autre côté de la pièce. Sous la secousse, un vase de bronze exhale un gémissement. Les feuillets se sont disjoints. Les photographies sont sorties de leurs fenêtres.

— J'ai besoin de calme. Laissez-moi...

Sincèrement émue, la baronne Chaillon sort en silence.

Ernest Brocard s'écroule dans un fauteuil. Peu à peu ses nerfs se détendent. Quand il retrouve ses esprits, il se met à pleurer lentement, tout seul, devant les membres de sa famille disloquée.

* * *

— Mme Duruy est-elle chez elle?

— Oui, madame.

— Voulez-vous lui demander si elle peut me recevoir?

— Que Madame se donne la peine d'entrer!

Mme Duruy est une longue femme sèche, qui porte au menton un énorme grain de beauté orné de trois poils frisottants. Une description plus complète de la personne est inutile. Quand on est devant elle on ne voit que ce grain de beauté. On se demande d'ailleurs aussitôt: "Pourquoi ne se rase-t-elle pas?" Mme Duruy tient à ce détail comme à un souvenir de famille. Il parait que sa mère en possédait un semblable, ainsi que sa grand'mère. C'est une sorte de marque de fabrique!

— Eh bien? chère madame, prononce la baronne en s'avançant les mains tendues, votre fils doit être heureux. Mlle Andrée est ravissante.

— Elle a refusé Louis. Jamais un de mes cheveux n'avait pensé que cela fût possible!...

Mme Duruy est la femme des images hardies. Elle possède, pour sa conversation, une collection complète d'expressions pittoresques, dont elle se sert à tort et à travers en les faisant suivre d'un "patati et patata" qu'elle prononce à sa manière:

— Cette Andrée est une pécore, vous entendez, baronne, une poseuse et une dinde et partati et partata.

— Vous la comblez.

— Mon fils est pourtant ce qu'on peut appeler un beau parti. Il est bien de sa personne. Il appartient à une famille qui a toujours eu du foin au râtelier. Il a bon caractère. Il n'est pas de ceux qui aiment toujours mieux une chope qu'un canon. Et partati et partata! En le refusant cette jeune fille a montré qu'elle n'était qu'une imbécile...

Autant elle trouvait tout à l'heure l'indulgence d'Ernest Brocard excessive, autant la baronne Chaillon trouve maintenant la colère de Mme Duruy exagérée. Elle demande une explication. Comment Andrée Dermin-pour a-t-elle signifié au jeune homme qu'il ne lui plaisait pas?

— Elle lui a dit d'un air désinvolte: "A propos, j'ai fait votre bilan. Vous avez 2,125 points à votre avoir et 2,130 à votre débit. Vous perdez de cinq points. C'est regrettable! Je ne vous épouse pas. J'en serais de ma poche!" Et partati et partata!

— Oh! cette façon de traiter le mariage!

— Indécente, n'est-ce pas?

— Inouïe!

— Ah! vous n'avez pas eu la main heureuse, baronne. Vous me permettrez de ne pas vous féliciter...

Mme Chaillon, qui est la bonté même, trouve cette ingratitude absolument déplacée. Mme Duruy, qui manque de distinction, ne lui a jamais été très sympathique. Elle lui devient odieuse.

— Adieu! madame, dit-elle en se levant. Vous savez que je n'ai d'autre but dans la vie que de rendre service à tout le monde. Si je me confinais comme vous dans un égoïsme ranci, je n'aurais aucune peine à ne rien rater. Permettez, dans ces conditions, que je me moque de vos reproches, de vos jérémiades, de vos lamentations...

S'étant reculée jusqu'à la porte, elle ajoute au moment de sortir:

— Et partati et partata!...

Ainsi, quelquefois, pendant l'été, à la fin d'une journée, qui s'annonçait radieuse, de brusques nuages montent de l'horizon. La baronne Chaillon sent que sur sa roseraie s'abat une tempête.

Elle est prise de découragement. Elle en veut à Huguette et à Andrée, qui lui ont valu cette double humiliation. Jamais elle ne leur pardonnera. D'ailleurs c'est fini! Elle ne s'occupera plus de mariage. Elle se contentera d'assister aux incertitudes des uns, aux manigances trompeuses des autres.

L'horloge du bonheur a besoin de temps en temps qu'on donne un coup de pouce à ses aiguilles. La baronne Chaillon ne facilitera plus les rencontres en calculant les minutes. Elle est lasse des marchandages et des combinaisons. D'un lourd poids, elle débarrasse ses épaules. Adieu, les fiancés! Finies, les responsabilités! Elle commence à respirer librement, lorsque soudain elle pense:

— Et Léon Miche et sa Christiane que j'allais oublier! Mme Ducarte reçoit cet après-midi. Si je ne veux pas arriver trop tard chez elle, il faut que je me dépêche.

VIII

Dans une rue éloignée du centre de la ville, la maison de Mme Ducarte est modeste, avec un seul étage.

La baronne Chaillon, qui a tiré le manche de fer rouillé de la sonnette, entend distinctement à travers la porte la voix aigrelette de Christiane criant:

— Catherine! Catherine!

Mais Catherine, qui doit être la domestique, ne parait point pour la bonne raison que Mme Ducarte n'a pas de servante. Il y a là seulement une petite comédie qu'elle fait jouer par sa fille et qu'elle joue elle-même pour dissimuler la faiblesse de ses ressources.

Après un certain temps et de nouveaux cris, la jeune fille ouvre elle-même la porte en disant:

— Excusez-moi de vous recevoir moi-même, ma chère baronne. Quand notre bonne est dans sa chambre, impossible de la faire descendre! On est si mal servi de nos jours!...

— Ah! ne m'en parlez pas!...

La baronne Chaillon est introduite dans le salon où se trouvent déjà quelques femmes de fonctionnaires, notamment la femme du greffier, Mme Petit, qui écrase sous son lourd séant un coussin brodé par Christiane. A droite de la cheminée, M Léon Miche est assis dans un fauteuil d'honneur. Les fiançailles sont officielles. Il a fait hier sa demande. Aussitôt il a été agréé.

La baronne Chaillon se réjouit d'apprendre cet événement.

Mme Ducarte est si heureuse qu'elle se montre encore plus bavarde que les autres jours. Elle ne peut pas rester en place. Pour s'adresser à l'une ou à l'autre, elle passe d'une chaise sur un tabouret et du canapé sur un pouf. Jamais son mobilier d'acajou recouvert en velours rouge, n'a assisté à une pareille agitation.

— Il me semble que les fiançailles de Christiane ont été vite conclues. Comment, chère madame, avez-vous pu vous décider si rapidement? interroge Mme Petit en s'arc-boutant sur son siège comme si elle voulait aplatir complètement le coussin brodé.

— Comment? Mais grâce à feu Nestor Ducarte. Mon défunt époux, que je consulte constamment, est au courant de tous mes petits faits et gestes. Dans les grandes circonstances de ma vie il est mon meilleur conseiller. Cette oeuvre d'art est si ressemblante!...

D'une main dont les doigts sont surchargés de bagues sans valeur, Mme Ducarte indique sur le mur un agrandissement photographique qu'elle a obtenu gratuitement, à condition de payer très cher le cadre de bois blanc laqué crème.

Son mari, qui est mort depuis deux ans, était petit fonctionnaire. C'est au hasard de ses déplacements qu'il était venu dans cette ville où sa femme et sa fille sont demeurées.

Mme Petit demande:

— Recommencez la consultation devant nous, chère amie. Je serais curieuse de voir cela.

— Non, non, c'est impossible!...

Mme Ducarte a sa petite pudeur. Elle ne veut pas rejouer la scène qu'elle a eue avec feu Nestor, alors qu'elle était sans témoins. La veille elle s'était haussée sur la pointe des pieds, et la main droite sur son coeur, elle avait interrogé:

— Nestor, mon mignon, mon chéri, n'ai-je pas raison de croire que M. Léon Miche, qui m'a été présenté par la baronne Chaillon, est digne de devenir l'époux de notre petite Christiane?...

Le défunt avait vite compris. Mme Ducarte était montée sur un fauteuil pour mieux s'élever jusqu'à lui et elle avait ajouté:

— Tu me souris, mon Nestor. Donc tu m'approuves. Christiane deviendra Mme Léon Miche! Comme je suis heureuse, moi, ta malheureuse survivante!

Veuve soigneuse, elle avait profité de la circonstance pour donner ensuite un joyeux coup de plumeau à Nestor et à son cadre!...

Mme Petit, dont la curiosité n'est pas satisfaite, veut pourtant garder la suprématie de la conversation.

— En somme, vous faites du spiritisme, déclare-t-elle. Vous devriez essayer de faire revenir votre mari dans le pied d'une table tournante. On m'a cité une dame, qui est trois fois veuve. Elle a réussi à incarner chacun de ses trois maris dans l'un des trois pieds d'un guéridon. Tout en raccommodant ses bas, elle bavarde avec l'un ou avec l'autre. C'est très pratique. Jamais elle n'a été si tranquille. Ses maris lui donnent toujours raison.

— Mon feu Nestor est moins indulgent. Je me rappellerai toute ma vie ce qu'il m'a répondu certaine nuit de l'année dernière. Son frère, célibataire, avait rédigé un testament par lequel il léguait toute sa fortune aux hospices. Je le savais, et il savait que je le savais. Ma pauvre petite Christiane était donc déshéritée. Mon beau-frère tomba malade. J'aurais pu me désintéresser de lui. Je n'écoutais que ma charité pour courir à son chevet. Il était perdu, son agonie fut longue. J'aurais pu en profiter pour détruire le testament dont un seul exemplaire était dans le tiroir du secrétaire. Une fortune était à moi! "Non, me suis-je dit, ce ne serait pas digne."

J'ai laissé tout cet argent aller aux hospices.

Lorsque je fus rentrée chez moi, j'ai interrogé le portrait de mon feu Nestor:

— N'est-ce pas que si tu avais été à ma place tu n'aurais pas agi autrement?

Les yeux de M. Ducarte devinrent durs. Anxieusement je redemandais:

— N'est-ce pas que j'ai bien fait?

Défunt mon mari haussa les épaules et s'écria:

— Poire, poire, trois fois poire! Tu n'es qu'une poire!

Le sujet de la discussion est tout trouvé. Aubaine rare dans un salon! Les uns soutiennent que Mme Ducarte a eu raison. Les autres qu'elle a eu tort.

La baronne Chaillon touche du doigt le bras de Léon Miche.

— Qu'en pensez-vous, cher ami?

Le jeune homme, qui était perdu dans ses rêves, roule de gros yeux, vérifie de la main si sa cravate est bien placée au milieu de son faux col, et répond:

— Oh! moi, je suis de l'avis de Mme Ducarte!

Malgré sa balourdise, il sait déjà qu'on se gagne les belles-mères beaucoup plus facilement avec des flatteries qu'avec de la violence.

— Maintenant, venez goûter...

Dans la salle à manger, la table est servie. Mme Petit, qui est gourmande, se lève la première. Christiane aussitôt regarde son coussin brodé. Reprendra-t-il sa forme maintenant qu'il est délivré du poids qui l'oppressait? Elle attend anxieusement comme, auprès d'un moribond, on guette la persistance d'un souffle. Hélas! le coussin demeure lamentablement plat. Il a rendu son dernier soupir.

— Christiane, veux-tu demander à Catherine si elle a préparé le thé?

— Oui, maman...

C'est ainsi que, discrètement, Mme Ducarte envoie sa fille à la cuisine pour procéder aux derniers préparatifs.

Cinq minutes plus tard la jeune fille revient en disant:

— Catherine a une rage de dents. J'apporte moi-même la théière.

La baronne Chaillon, qui n'est dupe d'aucune de ces manigances, a un peu honte de se sentir au milieu de cette médiocrité. Que signifient au piano ces bougies vernies et décorées d'arabesques? Elle s'arrête devant une jardinière remplie de sable fin dans lequel sont piquées des fleurs faites avec des coquillages roses. Juste au moment où elle pense: "Comme c'est vilain!" Léon Miche lui murmure: "Comme c'est joli, n'est-ce pas?"

A la table de la salle à manger, la place d'honneur lui est réservée. Pour des femmes de fonctionnaires, la châtelaine de Blinghem est une personnalité!

Mme Ducarte a préparé des tartines grillées qu'elle appelle toasts, des gâteaux secs, même très secs, achetés chez l'épicier, des brioches et à côté de cela, des petits fours, qui paraissent excellents. Il y a deux assiettes de toasts, de gâteaux, de brioches. Il n'y en a qu'une de petits fours.

On ne saurait vraiment se plaindre de l'amabilité de la femme de feu Nestor. C'est avec insistance qu'elle offre ses tartines grillées.

— Prenez, mais prenez donc, chère madame, vous faites des cérémonies...

Elle insiste également pour les gâteaux secs, même très secs. Elle insiste encore davantage pour les brioches. Elle n'insiste pas du tout pour les petits fours.

Elle passe rapidement son assiette devant chaque dame en disant:

— Vous n'en voulez pas? Vous n'en voulez pas? Vous n'en voulez pas?...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Les grandes chaleurs arrivent... Pourquoi étouffer dans votre cuisine? — Echangez votre poêle à bois pour un poêle électrique.

Nous en avons dès maintenant un assortiment des plus complets.

Les prix des poêles sont les mêmes partout. Nos prix d'installation sont les plus bas. Nos termes 25% meilleur marché que partout ailleurs.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 81 425 — 185, avenue Provencher

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 214, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 386, rue Main, Winnipeg. Tél. 25 761—53 907. Tf

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". Tf

A VENDRE — M. V. Montaldo, 309, rue Cathédrale, Saint-Boniface, pour raison de santé vendra immeuble avec quatre logis et deux magasins. Pour conditions, s'adresser à F. Montaldo, 309, rue Cathédrale, St-Boniface. Tf

A VENDRE — Pour raison de santé commerce de boucherie, avec logement dans un bon centre commercial. $5,500 $2,000 comptant, balance à terme. S'adresser à Boîte 28, la "Liberté". Tf

ON DEMANDE un homme, très bon trayeur, en état de prendre soin d'un troupeau de vaches laitières. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

MAITRE ou maîtresse de 1ère ou 2ème classe. Le district scolaire fournit une bonne maison d'habitation. Ecole ouvre le 1er septembre 1929. Dire expérience et salaire demandé. S'adresser à M. B.-A. Dupasquier, sec., district scolaire Saint-Adélard No 912, Cardinal, Man. 9p

A VENDRE — Magasin de campagne, bureau de poste et service de transport de la poste. 1 acre ¼, 24 milles de Winnipeg. Les bâtisses comprennent: magasin, entrepôt, maison, garage, poulailler, écurie, entrepôt d'huile, bon puits. Marchandises actuelles du magasin valant $1,200. Chiffre annuel d'affaires, $12,000. Situé dans un bon district agricole, route gravelée conduisant à la ville. Prix comprenant bâtisses, stock et roulant, $3,500; $2,000 comptant, balance sur arrangement. Prendrons en considération comme paiement partiel propriété de ville. Pour toute information s'adresser à The Union Trust Co. Limited, 2ème étage, Union Trust B'dg. 7

A VENDRE — 4 moissonneuses-lieuses Cockshut, 8 pieds, pouvant être combinées avec tracteur. $75 chacune F.O.B. Saint-Norbert. S'adresser à J.-N.-Arthur Leclaire, Saint-Norbert, Man. 7

ON DEMANDE une ménagère pour une communauté religieuse. S'adresser à Boîte 16, la "Liberté". 6

PERDU — Trousseau de clefs, sur l'avenue Provencher ou rue Taché. Prière de les rapporter au bureau de la Liberté, Saint-Boniface. Récompense. 9p

ON DEMANDE — Institutrice canadienne-française catholique, 2ème classe professionnel pour enseigner à 30 élèves, grades 1 à 7. Salaire selon expérience. S'adresser à Jos. Deroche, sec., Ecole Carmel No 534, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. 9p



AU SACRE-COEUR

Neuvaine

Ce matin commençait en notre église la neuvaine préparatoire à la fête de sainte Anne. Tous les jours, après la messe de 8 h., il y aura prières à sainte Anne et vénération de la relique. Accourons tous à elle avec confiance et elle nous exaucera.

Nous espérons [illegible]tion de congréganistes, en la fête de sainte Anne; les dames qui désirent entrer dans cette pieuse association sont priées de remettre leur application à Mme Neil, secrétaire-trésorière de la société, ou au presbytère.

Retours

Le R. P. Vézina, M.I., curé de notre paroisse, est revenu enchanté de son voyage dans l'Est, mais très heureux d'être de retour au Sacré-Coeur.

Le R. P. Beaupré, O.M.I., reprend son ministère après quelques jours passés en retraite au Juniorat de la Sainte-Famille.

Les religieuses de l'école viennent de terminer leur retraite annuelle à l'Académie Sainte-Marie.

En vacances

M. et Mme Victor Guilbert sont en villégiature à Winnipeg Beach, tandis que Mme Sala et ses trois fils occupent leur villa d'été à Saint-Laurent.

Baptême

Le 16 juillet — Florence-Célina, enfant de Frederico De Carle et de Marie Lamour. La marraine a été Mme Hélène Massart.

Première sortie du Pape

Rome — Le "Giornale d'Italia" dit que le pape Pie XI fera sa première sortie du Vatican probablement le 25 juillet prochain, alors que des séminaristes de toutes les parties du monde se rassembleront à Rome pour la semaine du 21 au 28 juillet.

Ce journal ajoute qu'après la messe, le Souverain Pontife, portant le Saint-Sacrement et précédé des séminaristes, marchera en procession de la basilique Saint-Pierre autour de la place Saint-Pierre.

Nouvelles Brèves

REGINA — Price, Waterhouse et Co., comptables licenciés de Londres, New-York et autres grands centres financiers, ont commencé mardi la vérification des finances de la province de Saskatchewan, à la demande du gouvernement.

PERDUE, Sask. — Une tempête de grêle qui s'est abattue sur ce district jeudi dernier a causé des dommages pour 25 à 75 pour cent. Peu de fermes y ont échappé. On conserve peu d'espoir que le grain soit sauvé. La majorité des fermiers étaient assurés.

REGINA — Après un nouveau recomptage des votes, le Dr S.-W. Arthur, conservateur indépendant, a été élu député de Cannington.

SASKATOON — Une violente tempête s'est abattue sur Saskatoon et le district avoisinant, dimanche, enlevant les toits, cassant les fenêtres, déracinant les arbres, etc. Les dommages sont considérables.

NEW WESTMINSTER, C.-B. — Le feu a causé des dommages pour $1,750,000 ici, dimanche, en détruisant la Westminster Paper Co., une partie de l'édifice de la Triangle Chemical Co. et une des bâtisses du terrain de l'exposition.

TORONTO — Le pilote en chef de la London Air Transport Co. a été blessé sérieusement jeudi dans un accident d'aéroplane, et son compagnon, William Armstrong, a été tué instantanément.

MONTREAL — Le R. F. Bernard, ancien provincial des Frères des Ecoles Chrétiennes, au Canada, est décédé à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 52 ans.

OTTAWA — Le ministre des chemins de fer et canaux, l'hon. C.-A. Dunning, se remet lentement d'une opération pour l'appendicite qu'il a subie il y a six semaines. Son état est satisfaisant.

MONTREAL — M. le chanoine Laurent-Arthur Jasmin, curé de la paroisse Saint-Edouard de Montréal, autrefois supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse, est décédé à Montréal le 8 juillet.

OTTAWA — Le marquis A. Ferante di Ruffano est arrivé à Ottawa en qualité de consul général d'Italie.

MONTREAL — M. Gilles Mousseau, avocat, a annoncé sa décision de briguer les suffrages comme candidat libéral dans Vaudreuil-Soulanges à la prochaine élection fédérale complémentaire.

KINGSTON — Le Dr William Spankie, du canton de l'Ile-au-Loup, a été choisi candidat conservateur à l'élection de Frontenac-Addington qui aura lieu le 29 juillet.

SAINT-PAUL, Minn. — Une nouvelle ligne de poste aérienne allant de Winnipeg à Saint-Paul sera inaugurée la semaine prochaine.

WASHINGTON — On croit que le poste d'ambassadeur des Etats-Unis en Turquie sera offert à M. John-N. Willys, directeur d'une grande fabrique d'automobiles de l'Ohio.

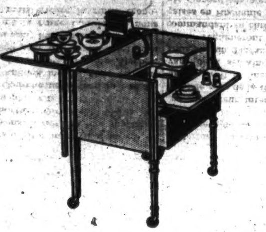
PARIS — M. Louis Blériot a câblé au colonel Charles-A. Lindbergh une invitation officielle à être son hôte lors de la commémoration du 20ème anniversaire de la traversée de la Manche, le 25 juillet 1909.

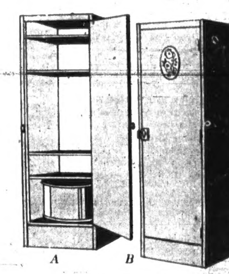
LONDRES — M. Winston Churchill, ancien chancelier de l'Echiquier dans le gouvernement conservateur, visitera bientôt le Canada.

OSTENDE, Belgique — Tandis que le roi Albert se baignait samedi, à Mariakerke, il s'est fait voler sa montre en or, son porte-monnaie, contenant 500 francs, et un canif en or.

GILLINGHAM, Angleterre — Douze cadets des casernes Chatham Naval ont été brûlés à mort jeudi dernier lorsqu'un kiosque d'un bazar de charité prit feu.

BRUXELLES — Le fameux violoniste, Eugène Isaye, qui eut à subir récemment l'amputation d'une jambe, vient d'être prononcé hors de danger par ses médecins.





DESASTRE POUR NOTRE PEUPLE

Remarques de S. G. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, aux automobilistes

Rimouski — Lors de la bénédiction des automobiles à Rimouski, S. G. Mgr Courchesne a affirmé qu'il n'hésitait pas à faire descendre les bénédictions du ciel sur ces instruments de locomotion, mais qu'il devait cependant faire quelques restrictions.

Il ne voit pas de mal, en soi, à ce que des gens dont le budget le permet se portent acquéreurs d'automobiles. A ceux-ci, il demanda en grâce de voir à ce que la morale de leurs enfants, de leurs jeunes filles en particulier, soit sauvegardée.

Il fit un appel particulier aux mères de familes qui n'hésitent pas à laisser monter leurs jeunes filles dans les autos quand leur vertu est en grand danger. A ceux qui sont possesseurs d'autos mais qui n'en ont pas les moyens, il adressa une supplique, les exhortant fortement à s'en défaire au plus vite.

Mgr Courchesne déclare qu'il se dépense annuellement, dans chaque comté de la province de Québec, $1,000,000 pour des automobiles. Au train où vont les choses, ce n'est pas seulement la ruine morale qui nous attend, mais encore la ruine économique.

Monseigneur constate que la catastrophe morale est déjà bien avancée et que si l'on n'y voit pas, c'est un désastre qui se prépare pour notre peuple, et cela, à courte échéance. L'automobile, dit-il, doit servir uniquement pour ce qui est utile et nécessaire, mais pas plus. Il exprime le voeu que le prochain siècle de notre histoire soit celui du Sacré-Coeur.

Puis Mgr Courchesne bénit et les automobiles et leurs propriétaires, en souhaitant que ceux-ci ne s'en serviront que pour suivre les chemins qui conduisent à l'honneur et à la vertu.

Le nonce papal chez Victor-Emmanuel

Rome — Monsignor Borgongini-Duca, premier nonce papal auprès du royaume d'Italie, a présenté ses lettres de créance au roi Victor-Emmanuel, au palais du Quirinal, le 8 juillet. Il fut conduit au palais dans le carrosse de gala de la cour, tout comme l'aurait été l'ambassadeur de toute autre puissance.

Un sujet du Vatican

Cité Vaticane — Le 17 juin est né dans la Cité Vaticane le premier enfant qui ait vu le jour en territoire du gouvernement pontifical. Le père est employé dans l'un des établissements qui dépendant du Vatican.

L'enfant a reçu au baptême les noms de Pietro-Maria-Salvatore-Benito-Pio-Vittorio, noms qui rappellent la conciliation de l'Italie et du Saint-Siège.

L'évacuation de la Rhénanie

Berlin — La "Koelnische Zeitung" annonce que les troupes françaises ont commencé des mouvements qui indiquent leur intention d'évacuer la seconde zone de la Rhénanie. Ce journal se croit en mesure de dire qu'avant deux semaines deux régiments français, un d'infanterie et un d'artillerie, regagneront la France. Le commandant en chef des troupes françaises en Rhénanie prend évidemment ses dispositions pour que l'évacuation de la seconde zone soit accomplie à la date du 1er septembre.

On sait qu'aux termes du traité de Versailles, la France est tenue d'évacuer la seconde zone à partir du 10 janvier 1930.

Calino est prévoyant

Calino vient d'être nommé maire de son village. Il adresse aux pompiers un avis qui se termine par ces mots:

"Les pompes devront être soigneusement vérifiées les veilles d'incendie."

Anecdote

Mgr Grandin était à Paris; l'évêque missionnaire s'était fait mendiant pour ses missions sauvages; il touchait les coeurs par d'émouvants récits, irradiés du reste par un esprit étincelant comme les glaçons du Nord qui le soleil frappe. Il s'excusait ensuite: "Je voulais vous dire des "mots exquis", je n'ai trouvé que des "Esquimaux".

• • •